

10 JARDINS créés ou restaurés en HAUTE-NORMANDIE



Beaumesnil
Jardin du Mesnil
Manoir du Villers
Abbaye de Jumièges

Le mot du Président 3
Bruno Delavenne

Présentation et localisation des jardins décrits 4
Benoît de Font-Réaulx

► **10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie**

1 Une nouvelle vie pour le château de Beaulieu 5
Entretien avec Lancelot Guyot

1 Le Jardin du Mesnil, à Montérolier 10
Entretien avec Philippe et Catherine Quesnel

1 Manoir de Villers 15
Entretien avec Robert Mery de Bellegarde

1 Les terrasses de Soquence 18
Entretien avec Cyril Wolkonsky

1 Le parc du château de La Varenne, à Bonneville 23
Charles-Edouard de Broglie

1 Une prairie fleurie près de Varengeville 26
Entretien avec Denis et Martine Offroy

1 Le jardin de Gill 29
Un jardin d'artistes à Saint-Martin de Boscherville

1 Le Bornier, jardin d'un amateur d'art 32
Entretien avec Jérôme Marcadé

1 Le jardin du Télhuet, à Notre-Dame de Gravenchon 35
Entretien avec Samuel Craquelin

10 Le parc de l'abbaye de Jumièges 37
Dialogue entre passé et présent

► **Actualités de l'association**

Les voyages et sorties

Voyage sur les traces de Joséphine de Beauharnais 40
Roses anciennes à Lyon et aux alentours

Jardins au Cœur de New-York
et manoirs le long de la Rivière Hudson 43

Création d'un jardin chinois à Rouen 47

Assemblée Générale 48

Souvenir : Alix d'Harcourt, Paul Bonneau 49

Prix décernés par l'Association 50

Première de couverture : © Château de Beaulieu
Dernière de couverture : Bassin du Vieux Soquence © Cyril Wolkonsky
Boulingrin du Manoir de Villers © Benoît de Font-Réaulx



ÉDITO

Bruno DELAVENNE
Président de l'ARPJHN

Dans la généalogie d'André Le Nôtre nous trouvons :
Un grand-père paternel *jardinier maraîcher* puis *jardinier du Roi aux Tuileries*.
Un père, *jardinier ordinaire du Roi, chargé de l'entretien du jardin des Tuileries* de Marie de Médicis puis *dessinateur des plants et jardins*.
Un grand-père maternel *maître jardinier*.
Un parrain *contrôleur des jardins du Roi* sous Henri IV et Louis XIII.
Une marraine mariée au *jardinier du Roi* aux Tuileries.

Hérité ou népotisme ? Prédestination ou génie absolu ?
Nul ne remettrait en question le talent de ce maître du jardin classique.
Fruit parfait d'une lignée, il nous laisse, à Versailles, un symbole de la culture française, une œuvre d'art dont le monde entier reconnaît la qualification.

À leur instar, nous pouvons affirmer que d'autres jardins constituent des éléments de notre culture française, des éléments de la création artistique.

Contemporains privilégiés, conscients de cette réalité, nous avons, par essence, mission de les sauvegarder et de les valoriser.

ASSOCIATION RÉGIONALE
DES PARCS ET JARDINS
DE HAUTE-NORMANDIE
Jardin des Plantes,
114 ter Av des Martyrs
de la Résistance, 76100 Rouen
www.arpjhn.com
Courriel : arpjhn@arpjhn.com

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS
Directeur de la Publication
Bruno Delavenne
manoirouve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef
Benoît de Font-Réaulx
benoitdefr@hotmail.com

Mise en page et fabrication
Olivier Petit - Serge Carpentier
olivier@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :
Alexis Beresniskoff
Bruno Delavenne
Delphine Delavenne
Edith de Feuarent
Serge Favennec
Mei Ling Flayelle de Xandrin
Rémy Flayelle de Xandrin
Benoît de Font-Réaulx
Alain Gardeur
Alice Guyot
François d'Heilly
Xavier Lalloz
Charlotte Latigrat
Emma Luvisutti
Claudy Nicol
Jean Nicol
François Noblet-Rousseau
Birgitta Rabot Egestrom
Cyril Wolkonsky
Martine Pioline

N°39 - Mai 2017
N° ISSN 2264-6388

Retrouvez tous nos articles
(y compris ceux des années
antérieures) sur notre site :

www.arpjhn.com

Ce site comprend des informations
sur les jardins ouverts au public en
Haute-Normandie, ainsi que sur les
activités de notre association.

10 JARDINS créés ou restaurés en HAUTE-NORMANDIE



Tous les parcs et jardins présentés dans cette revue sont accessibles aux amateurs de jardins : certains sont ouverts au public de façon régulière ; d'autres acceptent de recevoir des groupes sur rendez-vous.

Certains parcs et jardins ont été l'objet de grands changements : Ainsi en est-il du **château de Beaulieu** ①, qui est géré depuis 2015 par Lancelot Guyot et qui a vu sa fréquentation doubler en deux ans.

Le **Jardin du Mesnil** ① est en état de création / développement permanent depuis une trentaine d'années, sous l'effet de la passion exprimée par Philippe et Catherine Quesnel.

Le **Manoir de Villers** ② et les **Terrasses de Soquence** ③ ont fait l'objet d'études paysagères (dans ces deux cas par Clotilde Duvoux) qui ont bénéficié du soutien de notre Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie. À **Bonneville** ④, le parc a fait lui aussi l'objet de restaurations récentes.

C'est dans un esprit très différent qu'ont été créés récemment la **Prairie fleurie** ⑤ de Denis et Martine Offroy (par Olivier Tranchard) et le **jardin de Gill** ⑥, œuvre d'un artiste sculpteur.

Le **Bornier** ⑦ met en scène plusieurs sculptures de Jen-Marc de Pas.

Nous terminons notre promenade par deux espaces publics : le **jardin du Télhuet** ⑧, parc créé à Notre-Dame de Gravenchon, et l'**abbaye de Jumièges** ⑩, où une biennale, inspirée en particulier par le land art, offre des transformations originales du paysage.

Ajoutons aussi la création en 2016 d'un **jardin chinois**, avec l'aide de notre association, au sein du Jardin des plantes de Rouen.

Ces parcs et jardins montrent combien la collaboration des propriétaires, jardiniers, paysagistes et sculpteurs contribuent à créer de véritables œuvres d'art.

Benoît de FONT-RÉAULX

Une nouvelle vie pour le château de Beaulieu

Entretien avec Lancelot Guyot

C'est une sorte de renaissance qui s'est produite lorsque la Fondation Furstenberg a passé un accord avec Lancelot Guyot en 2014. Cela faisait en effet 32 ans que, après le décès de son précédent propriétaire, Monsieur Furstenberg, la fondation du même nom avait du mal à équilibrer les recettes et les frais de gestion du domaine.

La famille Guyot est célèbre pour avoir su ouvrir au public des propriétés dans des conditions telles qu'elles permettent non seulement de faire face aux frais de fonctionnement, mais aussi de financer des travaux de restauration. L'aventure a commencé en 1979, lorsque Jacques Guyot (père de Lancelot) et son frère Michel, âgés de seulement 28 et 32 ans, ont acheté le château de **Saint-Fargeau**, près d'Auxerre. La médiatisation apportée par le téléfilm « Au plaisir de Dieu », inspiré du roman éponyme de Jean d'Ormesson, ainsi qu'un spectacle nocturne, lancé un an après celui du Puy du Fou, et auquel participèrent progressivement 600 bénévoles, apportent le succès. Jacques Guyot achète ensuite, en 1987, le château de **La Ferté Saint-Aubin**, en Sologne. Jacques et son épouse

Catherine, mariés en 1990, achètent le château de **Lurcy-Lévis** en Auvergne puis en 2011 le château de **Bridoire**, près de Bergerac.

Leurs quatre enfants héritent de la même passion : Lancelot (né en 1991), Edouard (qui achète le château de **Vaux** en 2015, à 23 ans), Alice (qui vit à Bridoire) et Louis, tous se consacrant au sauvetage de châteaux en péril.

Quant à l'oncle, Michel Guyot, qui a aussi restauré le château d'**Arrabloy**, près de Gien, il est connu pour avoir lancé à partir de 1995 le chantier de construction du château-fort de **Guédelon**, avec les techniques du Moyen-Age, ce qui devrait durer 25 ans. Il a aussi acheté en 2016 l'ancienne abbaye de **La Réau**, dans la Vienne.



NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site www.arpjhn.com et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de **7€**, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



No 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengueville : Jardin de l'étang de l'Aunay ; Jardin de l'atelier. Le Vaudreuil : château de la Motte. Veuville-lès-Quelles : le Clos des grives. Villers-Ecalle : les Florimanes. Ymare. Heudreville-sur-Eure : la ferme de René. Offranville : les Hêtres. Lyons la Forêt : arboretum. Grigneuseville : Agapanthe. Rouen : Jardin des plantes.



No 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.



No 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengueville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlostachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchore, Le Clos Normand et le Manoir de l'Eglise à Varengueville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.



No 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen. Helébores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.

Outre les activités d'hébergement et de réception de mariage qui ont été développées sur la plupart des sites, toutes ces aventures n'ont réussi que grâce aux visiteurs que la famille Guyot a réussi à passionner en grand nombre : 40.000 dès la première année à Saint-Fargeau, 80.000 visiteurs dès la première année du chantier de Bridoire. Jeux de piste, chasse au trésor, jeux anciens... attirent les voisins et les touristes de tous les âges.

Les visites peuvent la plupart du temps se faire librement, ce qui permet à chacun de choisir son rythme. Des caméras permettent de surveiller les salles dans de bonnes conditions.

À Beamesnil, le thème retenu par Lancelot Guyot a été celui de la gourmandise et des arts de la table :

dans les vastes cuisines du sous-sol, des ateliers permettent aux enfants de réaliser et de déguster un gâteau. Des caramels normands sont fabriqués devant les visiteurs, qui peuvent naturellement en acheter dans la très grande boutique située à la sortie du circuit de visite.

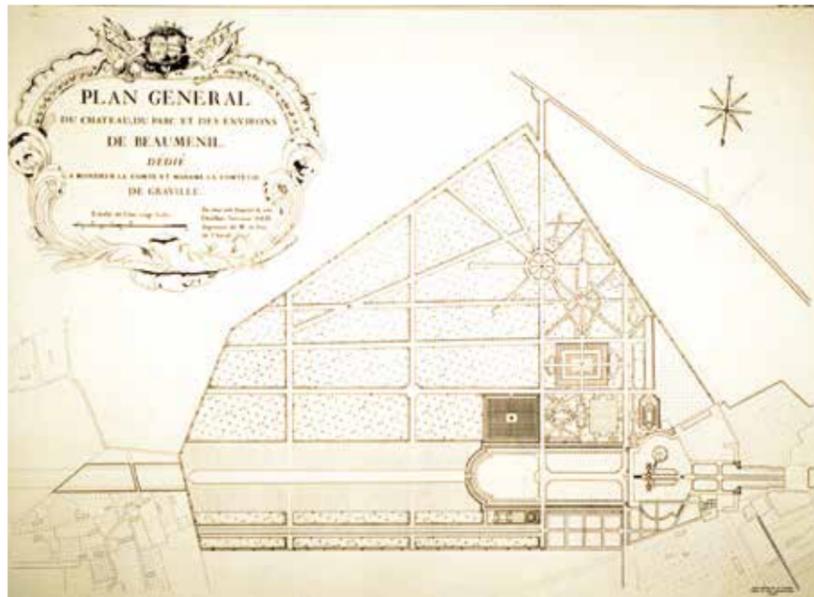
Au deuxième étage, des tables sont dressées, avec des panneaux expliquant l'époque du couvert mis et le type de repas qui était servi.

Ces attractions complètent la visite des appartements, et en particulier de la vaste bibliothèque où est entreposée la très riche collection de livres reliés de Jean Furstenberg, descendant d'une famille de banquiers berlinois. Il avait acheté le château en 1939 au Grand Duc Dimitri. Celui-ci était un ami de Coco Chanel et le flacon du Chanel n°5 aurait été dessiné à Beamesnil en s'inspirant des flasques de vodka des officiers russes...

Lancelot Guyot, dès sa sortie de D.H.E.C. à Lille, a proposé à la Fondation Furstenberg de prendre en charge la gestion du domaine de Beamesnil. La Fondation a investi 200.000€ dans la mise en valeur des différentes parties du château et du parc. Elle a été aidée par le département de l'Eure et la région Haute-Normandie. Lancelot Guyot a créé une société qui prend en charge les frais de fonctionnement du domaine. Elle en partagera les bénéfices éventuels au-delà d'un certain seuil. Deux personnes ont été embauchées par cette société et il y a trois saisonniers d'avril à septembre.



▲ La boutique de Beamesnil © AG.



▲ Plan 1760 © CB.

Le parc a fait l'objet de travaux visant à en simplifier l'entretien. Les pelouses et les allées ont été redessinées d'après des archives et plans anciens. Des tranchées ont été creusées autour des pelouses pour y installer des plaques en fer maintenues par des plots en béton ; la dernière étape consistant à souder les barres métalliques entre elles et à semer de l'herbe. L'équipe travaille actuellement sur la mise en place des bordures de l'autre côté du château, le long de la perspective nord.

Les Furstenberg avaient restauré le parc dans le goût classique français, en s'inspirant d'un plan de 1760. Le jardin de la demi-lune, situé au delà des douves qui entourent le château, ainsi que le jardin des quatre saisons,

juste devant le château, comprenaient des parterres de fleurs qui étaient très coûteux à entretenir : plus de 1.500 dahlias et autant de bégonias devaient être mis en place chaque année.

Ces parterres sont maintenant conservés sans fleurs annuelles, mais ils restent très lisibles avec leurs arabesques de buis et les aplats de briques pilées, avec des vivaces au centre de certains motifs : lavandes et érégérons, qui sont décoratifs et rustiques. Les massifs de rosiers et d'hortensias ont été conservés.

D'un ancien donjon, il ne reste qu'une galerie souterraine, recouverte d'une motte de terre et entourée d'eau. Depuis 1785, des buis ont été plantés



▲ Pose de bordures métalliques © AG.



▲ Parterres © BFR.

sur cette motte, ainsi que des ifs depuis les années 1860. Le chemin par lequel on atteint le sommet fait penser aux parcours en hélice par lesquels on atteint traditionnellement le sommet de certaines anciennes glaciers. Cette motte est maintenant en accès libre, alors qu'elle ne l'était autrefois que lors de visites guidées, comme l'intérieur du château.

Ces facilités d'accès et la mise en valeur des atouts du site ont permis d'augmenter immédiatement la fréquentation du *château des gourmands* : de moins de 7.000 par an, celle-ci est passée à 12.000 dès l'été 2015, puis 15.000 visiteurs en 2016.

Lancelot Guyot souhaite garder au maximum l'esprit d'origine des lieux : plutôt que de proposer de les regarder à travers une tablette proposant des vues de réalité augmentée, il préfère que les visiteurs soient dans l'ambiance



▲ La motte féodale © BFR.



▲ Perspective nord © BFR.



▲ Le jardin de la demi-lune © AG.



▲ Entrée de la glacière © BFR.

planté un potager tout proche, sur un terrain appartenant aussi à la Fondation Furstenberg (un article lui a été consacré dans le n°34 de cette revue). Une partie des fruits pourrait ainsi permettre de fabriquer des confitures qui seraient vendues dans la boutique du château.

Ce verger correspondra à l'esprit de la propriétaire de l'époque, la comtesse de Graville, qui avait conçu cette partie du parc en s'inspirant du Hameau de la Reine à Versailles.

Les bois situés au nord du château n'attiraient pas du tout les visiteurs. De gros travaux ont été réalisés depuis 2016 pour rétablir les allées, et surtout les fossés qui collectaient l'eau du parc, afin d'alimenter les douves et le bassin situé à 250 mètres du château. La surface de l'eau arrive maintenant à une cinquantaine de centimètres au-dessous du niveau du sol, au lieu de 1,5 m auparavant, si bien que le miroir d'eau porte à nouveau bien son nom. Le parc une fois assaini par ces travaux, les enfants seront encouragés à s'y promener avec leurs parents, grâce



▲ Fossé réhabilité © AG.

à un parcours ludique : 23 panneaux seront disposés en des lieux où il y a un végétal à mettre en valeur (comme un platane multiséculaire aux branches enchevêtrées). Ils y trouveront aussi les indices qui leur permettront de jouer, en cherchant à compléter un menu du XVIII^{ème} siècle, comprenant quatre services séparés par des entremets sucrés.

Le dynamisme de Lancelot Guyot a vraiment redonné vie au château de Beaumesnil. C'est d'autant plus impressionnant que ce jeune aventurier a repris en 2014 la gestion du château paternel de La Ferté Saint-Aubin et qu'en septembre 2015 la commune de Saint Brisson sur Loire lui a cédé le château de Saint Brisson, qui était déficitaire, avec environ 6.000 visiteurs par an. Attirés notamment par la création d'un circuit libre de chasse au trésor dans le parc et le château, 10.000 visiteurs sont venus pendant les trois premiers mois d'ouverture, au cours de l'été 2016...

Le château de Beaumesnil est à 10 km au sud-est de Bernay. Il est très largement ouvert au public. Conditions sur le site www.chateaubeaumesnil.com et 02 32 44 40 09.

Texte : Benoît de Font-Réaulx
Photos : Château de Beaumesnil (CB), Alice Guyot (AG) et BFR



▲ Lancelot Guyot © BFR.

réelle de l'époque, qu'ils voient des choses vraies et qu'ils se parlent entre eux. C'est ainsi que les cuisines en sous-sol sont redevenues des cuisines... alors qu'elles étaient occupées par des vitrines de livres anciens. Ceux-ci ont été mis en valeur dans la bibliothèque et dans les deux salons voisins, dont les plafonds en stuc ont été restaurés.

Un verger-lavoir est en cours de replantation à côté de la butte féodale. Il comprend une glacière souterraine et une buanderie du XVIII^{ème}. Une campagne de mécénat, « Adoptez votre fruitier », devrait permettre de replanter une quarantaine d'arbres fruitiers. On pourrait imaginer que ce verger permette un partenariat avec l'association 1001 légumes, qui a



▲ Autour d'un cèdre trentenaire.

Le Jardin du Mesnil, à Montérolier

Entretien avec Philippe et Catherine Quesnel

Attention, pourrait-on dire... L'expérience de la famille Quesnel est un exemple de ce à quoi peut entraîner un jardin, quand la passion se développe et pousse à aller toujours plus loin...

C'est à partir de 1984 que Philippe et Catherine Quesnel créent un jardin autour de leur maison. Gestion immobilière et professorat en anglais n'étaient pas des métiers qui les y conduisaient a priori, mais ils ont trois enfants et les parents ont l'idée de créer pour eux un jardin, clos de haies. Un deuxième vient, puis un troisième... conduisant à une structure qui se développe en escargot autour de la maison. Les enfants grandissants, les haies sont supprimées et il apparaît un jardin où des sentiers sinueux longent

des arbres et arbustes plantés en grand nombre. Beaucoup ont été achetés à l'arboretum des Barres.

Mais le terrain est vaste, les visites de pépinières offrent des tentations irrésistibles, des échanges de plants se font avec d'autres parcs, il est tellement gratifiant d'élever en pépinière des rhododendrons de collection achetés par cinquante puis de les planter en situation trois ans après... L'engrenage est tel que la surface plantée dépasse trois hectares en quelques années, puis onze en 2008 et treize maintenant.

Les premiers arbres ont très bien poussé et ont atteint en trente ans des tailles imposantes ; ainsi ce cèdre que l'on voit près de l'entrée, entouré d'arbres persistants ou caducs choisis pour constituer un tableau riche en couleurs et qui change à chaque saison.

Un *cyprès chauve* mesure déjà une bonne douzaine de mètres de haut. Ses racines superficielles développent des pneumatophores verticales, à quelques mètres de son tronc, même si l'arbre n'a jamais le pied dans l'eau.



▲ *Cyprès chauve*.



▲ Pneumatophore.

▲ Acer, Rhodo, Podocarpus...

▲ Cryptomeria japonica elegans.

▲ Ombrière.



▲ Le ginkgobiloba a 30 ans.

Un tulipier a fleuri dès sa quinzième année, alors que beaucoup de gens se désolent de ne jamais voir de fleurs sur le leur. Il atteint près de quinze mètres de haut.

Des marcottes de *Davidia involucrata* (l'arbre aux mouchoirs) fleurissent très vite...

Un *ginkgobiloba* de trente ans mesure déjà douze mètres de haut et son tronc dépasse 50 cm de diamètre.

Ces succès sont dus au terrain, constitué d'un mètre de limon argileux, très favorable. Le PH du sol était de l'ordre de 7 au départ, mais il est proche de 6 maintenant, en raison des nombreux résineux qui ont été plantés et dont les aiguilles acidifient la terre en tombant. Cela favorise le développement de collections d'érables japonais, de rhododendrons, d'hydrangéas et d'autres plantes acidophiles.

Un *podocarpus*, conifère préhistorique, se plaît ici depuis 25 ans alors qu'il est généralement considéré comme ne résistant pas à des températures inférieures à -7°.

Les quelques frênes qui étaient près de la mare depuis 1920 sont, comme beaucoup dans notre région, victimes depuis 2014 de la chalarose, une



▲ Partie plantée en 1995-2000.



▲ Plantations récentes.

maladie que l'on ne sait pas soigner et qui fait dépérir la cime des arbres.

Pour faciliter la croissance des jeunes plants achetés en quantité, une serre et une ombrière ont été installées. Celle-ci est un long tunnel recouvert d'un fin voile, qui protège les plantes des coups de soleil, de la grêle et des pluies trop fortes. La condensation qui se forme à la fin de la nuit tombe sur les godets et les pots. Un arrosage automatique et manuel permet de doser les apports d'eau.

C'est ainsi que depuis une trentaine d'années le parc s'agrandit de façon continue. Plus de 1.800 arbres ont été plantés. Une nouvelle partie vient d'être aménagée sur dix hectares de prairies à moutons, où environ 2000 arbres et arbustes ont été plantés. Pour faciliter l'entretien, les plants sont alignés afin de permettre le passage d'un broyeur toutes les trois semaines. Les pelouses du parc actuel sont quant à elles tondues toutes les semaines en saison.

Même si le parc a été conçu pour un usage privé, Philippe et Catherine Quesnel ont très vite pris le parti de l'ouvrir au public ; d'abord quelques week-ends par an, puis de façon de plus en plus généreuse. La qualité et la maturité des trois hectares réellement ouverts à la visite ont permis d'obtenir en 2016 le label de *Jardin remarquable*.

L'accueil des visiteurs est toujours fait par les maîtres de maison eux-même, qui mettent leur point d'honneur à se rendre disponibles.

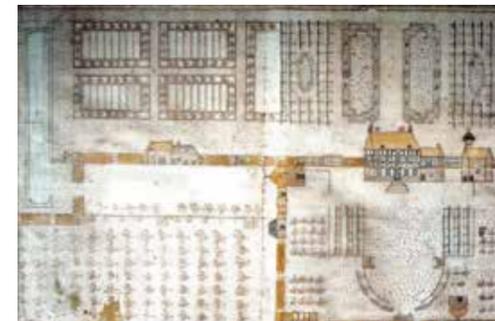
Manoir de Villers

Entretien avec Robert Mery de Bellegarde

Une tempête a failli entraîner la vente du Manoir de Villers : Robert Mery de Bellegarde venait d'hériter du manoir et s'y était installé depuis un an, à l'âge de la retraite, lorsqu'une tornade, le 25 mars, 1988, causa la chute de 138 tilleuls et d'une trentaine de très beaux arbres. Les bâtiments eux aussi avaient tellement souffert que Robert et son épouse Anne-Marie se sont demandés s'il était sage de conserver cette propriété.



▲ Manoir de Villers.



▲ Plan de Villers en 1769.

La plus ancienne mention du manoir trouvée dans les archives familiales est la date de 1581 ; une petite cave voûtée semble du XV^{ème} siècle, prouvant ainsi l'ancienneté du manoir primitif situé à Saint Pierre de Manneville. Ce nom remonte à l'époque gallo-romaine, de même que celui de « Villers ». Cette petite seigneurie fut acquise en 1764 par Antoine Michel Blondel de Berthenonville, conseiller secrétaire du Roi au Parlement de Normandie, pour en faire sa maison des champs, son château de Berthenonville, situé dans l'Eure, étant trop éloigné de Rouen. N'ayant pas d'enfant, il légua ses biens aux enfants de sa sœur, veuve de Nicolas Mery.

Sur un plan de 1769, on reconnaît la chapelle, qui existe toujours, et le cœur du manoir, agrandi au XIX^{ème} siècle dans le style néo-normand, par Robert Mery de Bellegarde, grand-père du propriétaire actuel.

Le parc du XVIII^{ème} siècle comprenait d'importants quinconces de tilleuls, et des ensembles de marronniers plantés selon une trame régulière. Vers 1900, des arbres d'ornement, d'essences variées, selon les critères de cette époque, ont été plantés librement, dans un esprit beaucoup plus libre.

La seconde guerre mondiale a bouleversé la propriété, occupée par les Al-

lemands. Les parterres et les allées sont abandonnées et le parc est transformé en exploitation agricole.

Après la guerre, le manoir de Villers devient une maison de vacances, et la nature reprend ses droits sur une bonne partie des quatre hectares du parc. Les arbres se développent librement, si bien que les charmilles et les haies souffrent du manque de lumière. Les pelouses sont reconverties en herbages sur les deux tiers de leur surface.

Après la tempête de 1988, l'Association des Parcs et Jardins de Haute-Normandie a financé, avec l'aide de la Région Haute-Normandie, une étude visant



▲ Une coulée verte.



▲ Acer palmatum Sango Kaku.

Dès qu'elle a pris sa retraite, Catherine Quesnel a ouvert dans un des communs un *salon de thé* : La Hulotte. Elle y sert en particulier des pâtisseries qu'elle fait elle-même. Une salle permet de recevoir jusqu'à 45 personnes pour un goûter ou pour un déjeuner.

La qualité de l'accueil a été reconnue en 2016 par l'attribution du label *Qualité tourisme*, qui est attribué après des audits surprises. Seuls trois jardins de Seine-Maritime avaient ce label à cette époque (le Jardin du Mesnil, le château de Miromesnil et le parc de Villers), ainsi que trois dans l'Eure (le château

de Bizi, le château de Vascoeuil et le domaine d'Harcourt).

En 2017, le Jardin du Mesnil a rejoint le réseau des *Jardins de Noé*, dont la charte en dix gestes concourt au respect de la nature et à la préservation de la biodiversité.

Le Jardin du Mesnil se trouve 25 route du Mesnil, à Montérolier (Seine-Maritime), à une trentaine de kilomètres de Rouen en direction de Neufchâtel en Bray. Il est ouvert au public du vendredi au dimanche et les jours fériés, entre les mois de mai et octobre. À préciser sur le site www.jardin-du-mesnil.com ou par téléphone : 06 77 35 83 62.

Benoît de Font-Réaulx



▲ Catherine et Philippe Quesnel.



▲ Salon de thé © Quesnel.



▲ Théâtre de verdure.



▲ Vue vers la Seine.



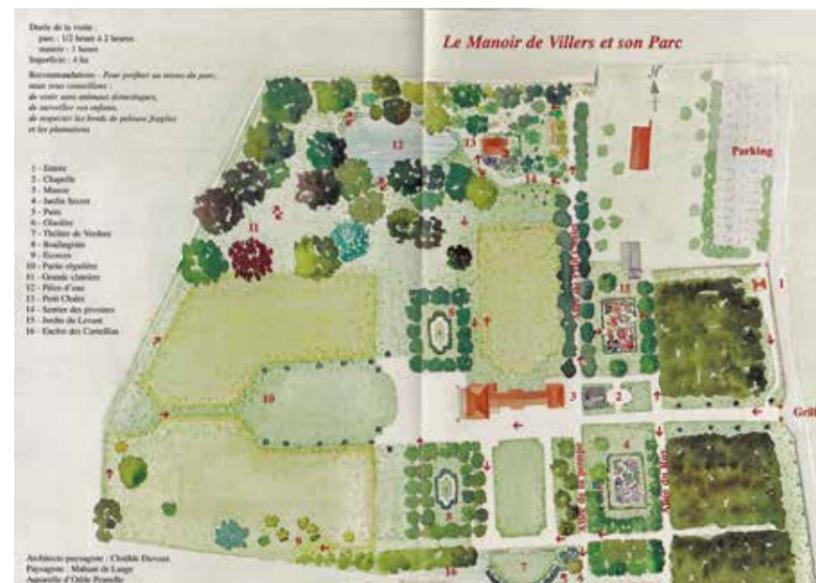
▲ Le bouligrin.



▲ Jardin secret.



▲ Le manoir vu du théâtre de verdure.



▲ Plan du Manoir de Villers.

à la restauration du parc. Cette étude a été réalisée en 1990 par l'architecte-paysagiste **Clotilde Duvoux**.

Les vœux des propriétaires étaient de respecter les structures, de souligner les perspectives, de conserver les bouligrins, de simplifier les plantations et d'éviter le superflu, afin de maintenir les charges d'entretien à un niveau raisonnable.

Face au manoir, une haie d'ifs avait été plantée par le grand-père de Robert de Bellegarde pour isoler la propriété des bâtiment de la ferme attenante.

Les ifs ayant cessé d'être taillés, ils étaient devenus de grands arbres, qui obscurcissaient complètement cet endroit situé juste au Sud du manoir. Ils faisaient disparaître les traces du **théâtre de verdure** qui existait, avec une forme bien lisible sur le plan de 1769. Il a été décidé de restaurer ce théâtre. Cela a exigé bien du courage, pour rabattre ces ifs à la hauteur voulue et couper complètement leurs branches, à même les troncs (opération qu'il est conseillé d'étaler sur deux ans, pour qu'il y ait toujours une masse végétale vivante). Mais cela a été payant, et en quatre ans la forme ancienne a été

retrouvée. De jeunes ifs ont été plantés là où il en manquait dans l'ancienne haie. Des plantes vivaces à la floraison blanche, ainsi que des petits cônes d'ifs habillent l'intérieur de cette enceinte.

Des topiaires avaient été plantées dans les années 1930 dans le parc, en particulier autour d'une vaste pelouse qui ouvre une perspective en direction de la Seine, que l'on devine à l'Ouest. Le contraste entre la rigueur des formes géométriques et le caractère vaporeux des prairies crée des vues particulièrement attirantes,

La taille des ifs a été prise en charge gratuitement pendant une année par une entreprise qui collectait les nouvelles pousses, d'où pouvaient être extrait le principe d'un médicament anti-cancéreux, le Taxotère. Cependant, il est apparu que l'on ne pouvait espérer un travail suffisamment précis pour les ifs d'un parc qui était ouvert au public.

Les **bouligrins** situés à proximité immédiate du manoir étaient encadrés par de très vieux tilleuls. De longues repousses s'étaient formées à la hauteur des tailles anciennes et il en tombait chaque année. Des champignons entraient dans les plaies ainsi créées. La encore, il a fallu prendre une décision drastique : abattre et désoucher tous les tilleuls, recréer les bouligrins et replanter de jeunes tilleuls tout autour. Du lierre a été planté sur les talus.



▲ Tonte différenciée © IFR.



▲ La pièce d'eau © IFR.

Les jeux d'ombre et de lumière créent une atmosphère particulière, assez romantique. Vingt-cinq ans après, les tilleuls ont belle apparence et font démentir ceux qui disent que lorsqu'on plante des arbres, ce sont seulement les enfants ou les petits-enfants qui en profiteront...

Comme Robert et Anne-Marie de Bellegarde avaient décidé d'ouvrir au public leur propriété, ils ont souhaité disposer d'une partie intime, destinée à la famille. Un **Jardin Secret** a donc été créé par Clotilde Duvoux. Il est entouré de haies et planté de

graminées, de géraniums vivaces, de rosiers, de fougères, d'asters, dans le but de rechercher en toute saison une ambiance propice à la rêverie et aux jeux d'enfants, avec table et bac à sable. Une structure permanente est néanmoins assurée par des topiaires et des boules de buis disposées de façon régulière.

Comme il n'était plus envisageable d'entretenir le parc avec les moyens d'avant-guerre, il a fallu se simplifier la vie. En particulier, une grande partie des prairies n'est fauchée que deux fois par an, par le fermier voisin. Les limites

entre herbe tondu et herbe haute ont été travaillées pour permettre des promenades agréables, le long de chemins bordés d'arbustes à fleurs, dans une atmosphère vaporeuse d'où émergent ici et là des cônes d'ifs en ombres chinoises.

En même temps que les travaux de restauration du parc, le **Petit Chalet**, construit au début du XIX^{ème} siècle au fond du parc, a été restauré. Le paysagiste **Mahaut de Laage** a suggéré de creuser un étang irrégulier, entité sereine et lumineuse entre le chalet et les frondaisons du parc romantique. Autour du chalet règne une ambiance intimiste. Des arbustes parmi lesquels des variétés d'*Hydrangea paniculata*, *quercifolia*, de pivoines parfumées, et des vivaces choisies avec soin dans les couleurs à dominantes bleues, mauves, violettes et carminées. Le chalet sert de cadre à des activités variées, telles que des expositions, des stages ou des concours de bouquets.

Le Manoir de Villers se trouve 30 route de Sahurs, 76113 Saint-Pierre de Manneville, à quelques kilomètres à l'Ouest de Rouen. Le manoir et le parc sont ouverts au public : 02 35 32 07 02, www.manoirdevillers.com

Texte : Benoît de Font-Réaulx
Photos : Benoît et Isabelle de Font-Réaulx



▲ Robert de Bellegarde.



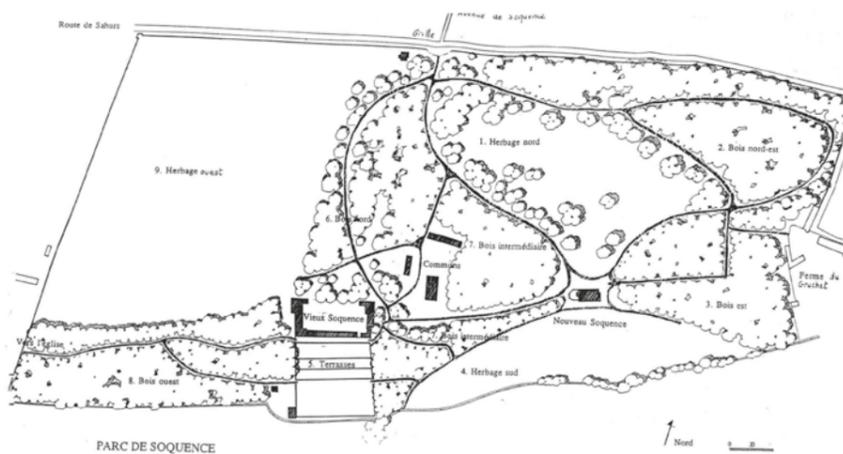
▲ Le Vieux Soquence vu de la Seine © CW.



▲ Perovskias © CW.

Les terrasses de Soquence

Entretien avec Cyril Wolkonsky



Le parc de Soquence est célèbre pour sa succession de terrasses qui s'étagent entre une *maison de campagne*, telle qu'on la concevait à la fin du XVI^{ème} siècle, et la Seine, située une vingtaine de mètres en contrebas, au sud. Cette disposition offrait tout à la fois une vue grandiose vers le fleuve et un ensoleillement maximum pour les arbres fruitiers qui étaient disposés sur les terrasses.



▲ Pivoines © CW.

Celles-ci constituent une petite partie seulement d'un parc de 25 hectares, dont l'essentiel a été redessiné dans un style romantique au milieu du XIX^{ème} siècle.

Le manque d'entretien depuis la dernière guerre et les tempêtes successives, en particulier celle de 1999, qui a fait tomber 360 grands arbres, ont rendu moins lisible le dessin de ce parc à l'anglaise.

Cyril Wolkonsky a eu la charge de Soquence alors qu'il n'avait que 27 ans. Son grand-père, S.A.S. le prince Pierre Wolkonsky avait quitté la Russie en 1917 et avait épousé Hélène de Bonneval, descendante d'un président du parlement de Normandie. Les Bonneval sont présents à Soquence depuis 1580. Pierre Wolkonsky a créé le célèbre jardin de Kerdalo, en Bretagne. Son petit-fils a entrepris de sauver le domaine de Soquence à partir du milieu des années 1980. L'ancien château de Soquence est devenu inhabité depuis la construction du *Château neuf*, manoir néo-Renaissance construit vers 1840.

Cyril Wolkonsky et son épouse Laetitia se sont attachés à redonner forme au parc romantique en replantant des centaines d'arbres : allée de frênes le long de la Seine, chênes, hêtres, cèdres, pins, noyers... et ces arbres ont déjà une belle allure. De façon assez originale pour des plantations dans un parc, des noix d'Amérique ont été mises en terre directement aux endroits voulus, par groupe de trois, afin de ne pas avoir à les déraciner et risquer d'abimer leur



▲ Bassin sous le Vieux Soquence © CW.



▲ Noyers d'Amérique.



▲ Cour du Vieux Soquence © CW.



▲ Le château neuf.



▲ Cour Intérieure du Vieux Soquence © CW.

collet, qui est très sensible. La plupart des noix ayant poussé il a suffi de ne retenir qu'un seul plant dans chacun des groupes de trois noix plantées et obtenir ainsi un alignement régulier. Les lisses en bois que l'on voit derrière les noyers ont été enduites d'huile de vidange, qui repousse les insectes.

La restauration de l'ensemble du parc de Soquence a fait l'objet d'une pré-étude paysagère conduite en 1991 par l'architecte-paysagiste *Clotilde Duvoux*, sous l'impulsion de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie. Un relevé de l'état de l'époque a été fait, ainsi que des propositions de réhabilitation du parc. Une étude spécifique sur les terrasses a ensuite été conduite par l'architecte-paysagiste, comprenant leurs relevés ainsi que ceux du logis et de la galerie. De 1994 à 1997, les murs du jardin ont été restaurés, ainsi que la toiture de la galerie du Vieux Soquence, en suivant les recommandations de la DRAC. La plantation des terrasses a été menée par Cyril Wolkonsky et l'équipe du parc.

Le résultat est imposant, non seulement par la qualité des collections mises en place, mais aussi par leur échelle monumentale. C'est ainsi par exemple que l'allée la plus haute, qui court au pied du Vieux Soquence, mesure 75 mètres de long. Elle est composée d'une mosaïque de galets dessinée par Peter Wolkonsky, bordée sur toute sa longueur de perovskias et de Lavandula Hidcote Blue, alternant avec des taches de gauras roses ou blanches, le tout étant encadré par un liseré de buis. Le bâtiment est recouvert de bignone 'Madame Galen' et de chèvrefeuille.



▲ Treillage.



▲ La cour.

Les murs de chacune des terrasses suivantes sont palissés de poiriers ou de pommiers formés en palmettes, bien étiquetés, entre lesquels se trouvent des rosiers, en particulier des roses iceberg.

La 3^e terrasse regroupe des espèces provenant de Saint-Cloud et de la collection d'iris du Jardin des Plantes de Rouen. Ceci a été fait dans le double but de perpétuer un attachement familial aux iris et de pérenniser une collection en la multipliant.

Des collections de pivoines, d'iris, d'euphorbes, d'asters d'automne et de rosiers illuminent les terrasses aux différentes saisons.

Le *Vieux Soquence* est inhabité depuis un siècle et demi mais il est destiné à reprendre vie, au fur et à mesure des restaurations qui continueront à être effectuées à l'intérieur. Ses fenêtres et sa grande baie vitrée centrale sont faites pour goûter la richesse du paysage en direction de la Seine : quand un paquebot passe, on a l'impression qu'il traverse le jardin...

Les terrasses sont déjà le centre de la vie à Soquence et le bassin restauré permet à la galerie de se refléter dans l'eau.

La terrasse inférieure comprenait autrefois un verger. Elle est maintenant constituée d'une vaste pelouse, bor-

dée du côté de la Seine par quelques unes des 72 caisses à orangers qui se trouvent dans le parc. Les côtés de ces caisses, en chêne, ont dû être changés au bout de 10 ans car ils avaient pourri. Ils ont été remplacés par les jardiniers qui les ont reconstruits en acacia et les ont recouverts de goudron sur les faces intérieures. Les faces visibles sont repeintes tous les quatre ans. Ces caisses contiennent des lauriers du Portugal taillés en forme de boules en haut d'une tige.

Depuis 2015, la cour intérieure du *Vieux Soquence* a été complètement transformée. Bordée de bâtiments bas sur trois côtés, elle avait été autrefois fermée par un mur mais celui-ci n'existait plus.



▲ Entrée du Vieux Soquence © CW.



▲ Château de Bonneville.



▲ Mikado en construction.



▲ Mikado © CW.

Selon des plans dessinés par Cyril Wolkonsky, un long treillage a été construit à sa place. Ce fut un très gros travail, qui a été réalisé là encore par les jardiniers. Ils ont eux-mêmes cintré les baguettes de châtaignier en les plaçant pendant une heure dans un tuyau rempli par la vapeur d'eau émise par une cocotte minute... Cela les rendait assez souples et permettait de les fixer ensuite sur un gabarit, dont elles gardaient la forme une fois séchées. Ce procédé artisanal a permis de réaliser le porche d'entrée de la cour.

Au centre de cette cour se trouve un bassin contenant des nymphéas. Quatre pyramides en ifs l'encadrent.

Les travaux réalisés de façon continue

depuis plus de trente ans ont redonné à Soquence une large part de sa grandeur passée.

La plupart des travaux sont effectués dans le parc par deux jardiniers à plein temps. Leurs activités vont au-delà du jardinage : en 2016, ils ont réalisé un œuvre sculptée originale, un « Mikado », constitué de multiples pieux de bois, épointés comme des crayons et enfoncés dans une sorte de grande sphère métallique formée par autant de tubes qu'il était prévu de crayons. L'ensemble mesure plus de cinq mètres de haut et il a été installé sur la grande pelouse située derrière le château neuf.



▲ Cyril Wolkonsky.

Soquence se trouve en rive droite sur la première boucle de la Seine en aval de Rouen. Le parc est ouvert pour les groupes sur demande écrite adressée à M Cyril Wolkonsky, 2 route de Soquence, 76113 Sahurs.

Texte : Benoit de Font-Réaulx,
Photos : Cyril Wolkonsky (CW) et BFR



▲ Jean de La Varenne.



▲ Topiaires de La Varenne.

Le parc du château de La Varenne à Bonneville

« L'actuel château de Bonneville est le troisième que nous usons » écrivait La Varenne...

Le premier était une tour octogonale en grès remontant au X^{ème} siècle et se trouvait à l'emplacement du vieux chêne ; ne répondant plus aux standards de confort de l'époque, cette tour a été détruite au XV^{ème} siècle et le second château a été construit en son emplacement actuel et sous sa forme actuelle, avec une base en grès, en briques vernissées pour les tours, en bauge pour le corps principal et en tuiles pour le toit, de style Louis XIII. Il a brûlé sous la Fronde et a été rebâti tout en briques.

Le château a subi des modifications au XIX^{ème} siècle car l'argent était rentré dans les familles occupantes : « Nez de Cuir », dont la sœur avait épousé sous l'Empire un La Varenne, se plaignait de recevoir l'eau de pluie lorsqu'il rendait visite à sa sœur. Il a profité d'un séjour en cure de

cette dernière pour remplacer le toit Louis XIII en tuiles par un toit Mansart en ardoises. Jean de La Varenne (1887-1959) rachète le château à son frère aîné en 1919. Il fait construire une galerie pour améliorer la circulation et surtout, il redécouvre toute la maison.



▲ Le nouveau jardin à la française.



▲ La piscine semi-isolée.



▲ Le lavoir.



▲ L'orangerie en 2014.

À peine avons-nous repris cette maison que nous avons dû batailler contre la mэрule ; nous sommes alors rentrés dans une période de travaux importants qui a duré plus de 12 ans.

Le parc et les jardins de Bonneville ont alors été pour nous un exutoire : leur entretien et leur amélioration nous ont permis de ne pas penser uniquement aux dégâts considérables causés par le champignon à l'intérieur du château, que nous avons découvert lorsque nous l'avons repris.

Ce parc, dans sa structure actuelle, date du XIX^{ème} siècle et a été conçu par l'architecte paysagiste Lalos, au moment où la propriété était celle de la Comtesse de Breda, née La Varende. C'est un parc à l'anglaise dans lequel de beaux arbres ont été plantés : cèdres du Liban, séquoia, chênes, platanes, allée de tilleuls, etc. La Comtesse avait fait réaliser plusieurs plans, dont deux existent encore : on y voit sur le premier le comblement des douves et la création d'un jardin à la française à l'Ouest et d'un parc à l'anglaise à l'Est ; sur le second, le château garde son aspect féodal et il est entouré d'un parc uniquement à l'anglaise, sans oublier la présence d'un grand jardin potager. Il n'y a pas eu de réalisation de jardin à la française, et les douves n'ont été comblées qu'à l'Ouest, pour installer une terrasse, protégée d'une marquise.

Le parc est ensuite amélioré par Jean de La Varende, qui plante notamment un ensemble de topiaires en forme de jeu d'échecs. Il retire en outre la marquise et orne les fenêtres du premier étage avec des balcons provenant d'un hôtel particulier de Bernay promis à la destruction.

Nous avons supprimé la terrasse, vecteur d'humidité, et redonné à la maison l'aspect qu'elle avait, sans doute, au XVIII^{ème} siècle, en recréant des douves (sèches), qui aujourd'hui font le tour presque complet du château.



▲ La partie japonaise.

Le parc est donc maintenant principalement à l'anglaise. Il est agrémenté de quatre étangs, alimentés à l'origine par l'eau de pluie venant du plateau au Sud ; pour récupérer cette eau, la suite d'étangs avait été creusée en étapes afin que le premier étang une fois plein, l'eau en excédent puisse se déverser dans le second et ainsi de suite jusqu'au quatrième. Malheureusement, lors de la réfection de la route voisine en 2007, les fossés anciens ont été modifiés et l'eau du plateau a été réorientée vers la rivière, si bien que les étangs ont cessé d'être alimentés. Pour éviter leur assèchement, nous avons alors collecté l'eau des toits des bâtiments de la ferme, situés du côté opposé, au Nord : des conduites d'eau ont été aménagées depuis ces bâtiments, distants de 200 mètres, jusqu'au quatrième étang, le plus bas ; le troisième étang, qui fait partie des anciennes douves du château du X^{ème} siècle, est en eau de façon naturelle et nous y avons installé une pompe de relevage pour alimenter le premier étang qui, une fois plein, reprend le cheminement ancien vers le deuxième... De plus, pour compenser les éventuelles insuffisances de pluviométrie, un forage a été creusé à cent mètres de là. L'eau de la nappe

est pompée principalement pour les besoins de la ferme mais elle peut exceptionnellement servir à remplir les étangs pendant les étés chauds et secs. La restauration de ces étangs est passée aussi par d'importants travaux de curage : 11.000 mètres cubes de vase ont été extraits et ont servi à combler une cuvette à l'Ouest du château.

Nous avons voulu aussi marquer l'histoire des trois châteaux en redessinant les contours du premier château : à l'emplacement du chêne remarquable, plusieurs fois centenaire, nous avons creusé le tour des douves du premier château et remonté les murs de soutènement : pour accéder à l'île nouvellement créée, en raison de la fusion des troisième et quatrième étangs, nous avons construit un pont ; à l'est de l'île, nous avons créé un jardin d'inspiration japonaise, décoré d'un chien fô (chinois), d'une lanterne en granit, et planté de nombreuses espèces d'érables qui bordent une mer de sable.

Dans l'enceinte du jardin potager, au nord, nous avons créé un jardin à la française en trois parties, comprenant des dessins de buis inspirés pour l'un de la croix de Saint André, emblème du blason de la famille des Broglie, et pour l'autre d'un dessin classique de carrés de buis, remplis de rosiers. La troisième partie est privée et comprend la piscine, en partie isolée par une barrière crénelée : des ifs figurent des remparts, et les meurtrières sont composées de grilles en fer forgé qui reprennent le dessin des balcons du château. Nous avons relevé les murs du jardin potager entourant la troisième partie du jardin à la française. Nous avons planté sur les branches du U des rosiers grimpants de type Ronsard et sur la base du U des pommiers et poiriers en espaliers.

Nous avons également restauré le pigeonnier, le bâtiment des lavandières attenant à la base du U de l'autre côté du mur, le lavoir, et enfin l'orangerie.



▲ L'orangerie en 2016.



▲ Nouvelles plantations.

Le parc est classé, même si la majeure partie des bâtiments se trouvant dans le parc ont été construits au XIX^{ème} siècle ; l'orangerie, plus ancienne, a été remaniée au XIX^{ème} pour créer trois pièces au rez-de-chaussée et une habitation au premier étage. Une serre était adossée au mur sud. Nous avons supprimé les cloisonnements intérieurs pour recréer un seul grand espace. Nous avons retiré la serre pour remonter un mur et créer des fenêtres à l'identique de ce qu'il y avait de chaque côté ; ce faisant, l'orangerie, jusque-là très XIX^{ème} siècle, a retrouvé un aspect XVIII^{ème}, en cohérence avec le château.

Derrière l'orangerie, nous avons créé un espace pour que l'œil soit attiré par une statue de l'artiste Davide Galbiati : l'Étoile noire, une sculpture en béton

de 2,20 mètres : autour d'elle, un tapis de plusieurs espèces de genévriers forme une mer verte, ceinte par diverses espèces d'hortensias, au sein de laquelle une allée mène à la statue.

La tempête de 1999 a fait tomber plus d'une centaine d'arbres du parc, ce qui nous a conduits à en replanter de nombreux, en nous inspirant largement des espèces qui s'y trouvaient déjà : hêtres pourpres, chênes d'Amérique, tulipiers de Virginie, séquoia, cèdres, liquidambars, catalpa et ginkgo biloba principalement, ainsi que quelques arbres pleureurs : saules, hêtres et bouleaux.

Cette maison, que nous aimons beaucoup, a une âme, tant elle est chargée d'histoires, sublimées dans les romans et récits de La Varende : tous ses personnages vivent, respirent et vivent avec nous à travers les objets qu'ils nous ont laissés : la vinaigrette de Madame de Bemberg (alias Comtesse de Breda), le masque de Tinchebraye (alias Nez de Cuir, alias le chevalier de La Genevraye), les portraits des Malard, Bonneville et La Varende, la collection de maquettes de bateaux dans leur décor qui raconte l'histoire de la marine, milieu cher à Jean de La Varende et à son grand père, l'amiral Floriot de Langle ; les nombreux visiteurs le sentent et nous en font part ; nous, nous disons simplement que Jean de La Varende nous protège et que nous lui devons de maintenir la maison dans l'état où il l'a transmise.



▲ Sculpture de Davide Galbiati.



▲ Les sphinges.



▲ Charles-Edouard et Laure de Broglie.

Le château de Bonneville est dans l'Eure, sur la commune du Chamblac, à une douzaine de kilomètres au sud de Bernay. Le Parc du Château de Bonneville ainsi que le « Musée La Varende » peuvent se visiter sur RV en appelant le 06 45 29 24 93.

Charles-Edouard de Broglie



▲ Première bordure fleurie.



▲ La prairie fleurie.

Une prairie fleurie près de Varengueville

Entretien avec Denis et Martine Offroy

En 1989, quand Denis et Martine Offroy achètent leur longère, à 8 km au sud de Varengueville, ils ont des fils de fer barbelés à quatre mètres seulement au sud de l'habitation, et des prairies à vaches occupent l'ensemble du terrain d'un peu plus de deux hectares, en pente très légère vers la maison.

Ils dégagent l'espace, mettent en valeur les différents bâtiments agricoles, puis ils créent en 2001 trois carrés de cinq mètres de côté remplis de fleurs vivaces et de graminées, juste au sud de la maison, là où était autrefois la clôture du pré. Chaque année, ils ajoutent une couche d'un centimètre de sable dans



▲ Carrés fleuris devant la maison.

ces carrés afin d'alléger et d'appauvrir la terre, qui est trop riche. Ces carrés ont été conçus par le paysagiste anglais **Mark Brown** (l'espace botanique que celui-ci est en train de créer à Sainte Marguerite de la Mer a fait l'objet d'un article dans le n°36 de cette revue).

Depuis la maison, le regard est attiré par les fleurs toutes proches, mais celles-ci ne cachent pas la vue sur le reste du jardin : la pelouse sur laquelle de vieux pommiers sont entourés d'imposants massifs d'hydrangéas, des boules d'ifs, des haies de charmille qui créent des espaces plus intimes, et une



▲ Martine et Denis Offroy.



▲ Aconit pyramidal.

vaste prairie fleurie qui a été composée en 2008 par **Olivier Tranchard** (olivier-tranchard.fr). Celui-ci a créé en 1992 à Talmontiers (entre Gournay et Gisors) le « Jardin du naturaliste ». Il se passionne pour les plantes qui vivent à l'état sauvage dans notre région et n'ont pas été modifiées par la sélection horticole. La diversité génétique au sein de chaque espèce favorise des populations dynamiques et plus résistantes que les cultivars horticoles clônés. Olivier Tranchard se fait l'apôtre du « jardin sauvage », dans lequel se naturalisent des plantes indigènes. Celles-ci se reproduisent d'année en année, sans apport d'aucun engrais. Au contraire, il convient d'appauvrir le sol (normalement trop azoté) en évacuant tout ce qui a été fauché, chaque année à la

fin septembre. Il n'y a pas d'annuelles dans cette prairie, ce qui évite d'avoir à se préoccuper de laisser les graines atteindre le sol. Le site internet www.olivier-tranchard.fr fourmille d'informations sur la philosophie naturaliste d'Olivier Tranchard et sur les plantes qu'il vend dans sa pépinière.

Denis et Martine Offroy apprécient le renouvellement continu de leur prairie fleurie, du début du printemps au début du mois d'octobre. C'est un plaisir pour eux de découvrir, semaine après semaine, l'arrivée des nouvelles fleurs qui animent leur prairie.

Denis Offroy explique que la base de la prairie est constituée d'*Agrostis*, une herbe légère qui fut semée il y a 25 ans lorsque l'ancienne prairie à

vaches a été remplacée par un jardin d'agrément. Le dynamisme naturel de la prairie étoufferait beaucoup de vivaces. Il est contrecarré notamment par les *rhinanthes* (crêtes de coq), charmantes fleurs jaunes de 80 cm de haut qui ont la propriété de bloquer la croissance des graminées et de permettre ainsi aux autres vivaces de se développer. Olivier Tranchard accorde une grande importance à la présence des *rhinanthes*, dont il vient récolter chaque année des graines en été : pour lui, pas de prairie fleurie réussie sans la présence de colonies significatives de *rhinanthes*. Les *salicaires mauves* (120 cm) contrastent avec la couleur blanche des *reines des prés*.



▲ Salicaires (mauves).



▲ Rhinanthe crête de coq.



▲ Rhinantes velus.



▲ La chambre blanche.



▲ Pommier entouré d'hortensias.

Olivier Tranchard passe parfois à l'automne ou au printemps pour planter des vivaces ou des bulbes, afin de compléter la prairie et de tenir compte des plants manquants ou qui ne s'adaptent pas bien. Ainsi, en 2013 il a notamment installé des plants d'aconit pyramidal (160 cm de haut), de centaurée jacée, de cirse maraicher, de doronic à feuille de plantain, de buglosses toujours verte, de millepertuis douteux, de benoîte des ruisseaux ou de renouée bistorte... Il s'agit avant tout de retrouver une forme de diversité en s'appuyant uniquement sur des plantes d'origine locale ou régionale, parfois oubliées ou souvent méconnues, qu'Olivier Tranchard s'emploie à ressusciter ou à faire découvrir.

La prairie est fauchée une seule fois par an en octobre par l'éleveur de moutons qui loue un pré voisin : l'herbe récoltée est utilisée comme fumure par un agriculteur voisin.

Près de la maison d'habitation, **Mark Brown** a dessiné en 2015 une chambre

blanche, bordée essentiellement d'hydrangéas Annabelle, de phlox et de lys blancs, agrémentés de quelques fleurs jaunes comme les achillées 'moonshine', foncées comme les hémérocailles 'black prince', ou presque noires comme les Ancolies 'Black Barlow'.

Quelques vieux pommiers sont entourés d'hortensias. D'autres pommiers scandent les allées de la prairie fleurie ainsi que d'une prairie commune où est pratiquée une tonte différenciée.

L'ensemble présente des atmosphères très variées : vaporeuses dans les parties fleuries d'aspect sauvage, très structurées dans d'autres parties où les haies et topiaires créent une architecture marquée.

Le jardin de Denis et Martine Offroy est au Thil Manneville. Il n'est pas ouvert au public, mais les groupes d'amateurs peuvent demander à le visiter (moffroy5@gmail.com), le mois de juin étant la saison où la prairie fleurie est la plus spectaculaire.

Benoît de Font-Réaulx



▲ Phlox, hémérocailles et achillées.



▲ Vue depuis la terrasse © AG.

Le jardin de Gill

Un jardin d'artistes à Saint Martin de Boscherville

Dès l'entrée, sous un grand porche couvert d'une vigne de Coignet virant du vert bronze printanier au rouge bordeaux automnal, on devine l'héritage historique de cette belle demeure qui s'illumine au soleil couchant.

Catherine et Jacques Lévassour l'ont acquise il y a quarante-cinq ans et ont créé petit à petit un parc arboré sur un terrain d'un hectare, autrefois immergé l'hiver dans les marécages des bords de Seine tout proches. Il en reste une mare à l'extrémité ouest, partie visible d'une nappe phréatique (alimentant aussi une pompe à chaleur pour la maison), le souvenir de courses en patins à glace et une terre sableuse qu'il faut amender sans cesse.



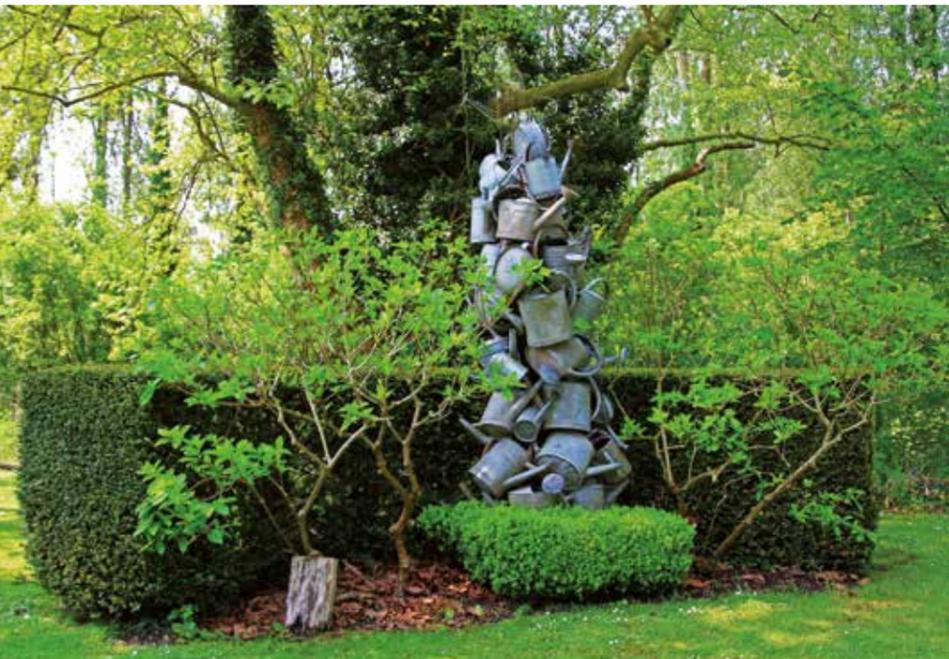
▲ Le cloître © AG.

Arrivés sur la terrasse, on peut admirer le bâtiment d'habitation, construit en 1786 avec les pierres des dépendances de l'abbaye de Saint Georges de Boscherville par les évêques de Rouen qui en avaient fait leur maison de campagne. Plus ancienne encore, la tour attenante à l'aile sud est datée

du XII^{ème} siècle. Elle a été baptisée «le gibet» depuis que l'on y a découvert des ossements humains dans ses fondations. Sur son côté, un mur a été restauré en gardant les os de moutons en relief scellés depuis trois ou quatre cents ans selon la coutume traditionnelle du palissage.



▲ Un damier © AG.



▲ Monument au jardinier inconnu © AG.



▼ La mare © AG.

Historique également, le grand hêtre pourpre, âgé de deux cent trente ans, surplombant la grande terrasse. Grâce à sa vue dégagée, on comprend le dessin et la structure du jardin, ponctué par des sculptures de métal créées par Catherine Levasseur, dont le nom d'artiste est Gill.

On commence la visite par la droite, côté nord du bâtiment. On y apprécie de suite la fantaisie de Catherine dans la mise en scène d'objets, de miroirs et la présence d'une Peacocks house, cabane joliment construite abritant deux paons blancs, Bonnie et Clyde, avec vue sur l'abbaye.

À cet endroit l'ambiance est apaisée par des allées de charme ou de hêtres, un lilas blanc, des poiriers pleureurs à feuilles de saule (*Pyrus salicifolia pendula*), des érables (*Acer aureum dissectum atropurpureum* et *shirasawanum*). Ils sont taillés ou élagués en transparence.

Un if imposant marque le chemin vers l'aménagement d'un cloître médiéval dessiné en carrés par des vivaces jaunes, bleues et blanches, et au sol par des petites poteries renversées, des ardoises pilées et des broderies de buis.

Une perspective s'ouvre sur un espace révélant la présence d'un arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*), annoncé par trois arceaux couverts de glycine blanche et quatre saules crevettes (*Salix 'Hakuro Nishiki'*), taillés en boules. Une très belle réussite esthétique.

En suivant les propriétaires, toujours en binôme dans la présentation du jardin, Jacques féru de botanique, Catherine sensible aux couleurs, nous suivons un dédale de deutzias, cotonéasters et un cornouiller à plateaux et feuilles panachées (*Cornus controversa variegata*).

Devant un bien étrange assemblage d'arrosoirs en colonne, le couple s'amuse. Il s'agit d'une autre facétie de Catherine qui présente son Monument au jardinier inconnu, en hommage au sculpteur Arman, qu'ils honorent tous les trente août avec trompette et champagne!

Tout près se trouvent un ensemble de parroties de Perse, un arbre aux pagodes (*Sophora japonica*), des sumacs de Virginie laciniés (*Rhus typhina latiniata*) et un rosier blanc grimpant Mulliganii, qui met en valeur un grand platane



▲ Écorces de *Betula maximowicziana* © AG.

creux et une ruine recomposée, clin d'œil romantique au peintre Hubert Robert.

En fin d'après-midi, une lumière dorée, filtrée à travers un léger rideau d'arbres marquant la limite du parc, nous accueille avec l'élégance d'une banquette en charmille devant la mare couverte de lentilles d'eau et ponctuée d'un Gunnera. Un petit camphrier et des sassafras bi ou tri lobés apportent à l'automne des touches de couleurs flamboyantes. Le lieu invite à la contemplation de la grande pelouse en pente douce, piquetée de petites boules de buis, de tapis ici et là quadrillés de cases blanches et noires comme un jeu d'échecs éclaté, sur galets et ardoises pilées. Buis taillés, touffes de graminées, cédres nains du Japon (*Cryptomeria japonica globosa nana*) en sont les dames, les pions et les cavaliers, dominés au loin par l'harmonieuse demeure des évêques.

Dans la remontée vers celle-ci, sur le côté opposé, on savoure le changement d'atmosphère. Jacques Levasseur y a composé un petit bois d'inspiration russe comptant plusieurs bouleaux aériens aux écorces remarquables comme le *Betula maximowicziana*, sensuel dans sa peau de pêche rosée, le bouleau blanc de l'Himalaya (*Betula utilis*) et le merveilleux bouleau de Chine (*Betula albosinensis*) variant les couleurs de sa robe.

Puis viennent la surprise des parfums et la promesse de feuillages aux couleurs éclatantes à l'automne.

Un érable cannelle (*Acer griseum*) se couvre d'écorces façon papier. Un rosier liane Wedding day aux fleurs roses parfumées monte à l'assaut d'un prunus. Non loin, un jeune cornouiller blanc (*Cornus Eddie's white wonder*), illumine le sous bois. Un katsura, arbre à caramel (*Cercidiphyllum japonicum*)



▲ Rosier liane et cornouiller © AG.

embaume à l'automne. Une glycine japonaise aux grandes hampes blanches balance ses effluves à la brise, près d'une collection de lierres plantée à l'ombre d'un Ginkgo biloba.

De retour vers la terrasse, d'autres compositions se dévoilent encore: une angélique du Japon (*Aralia elata variegata*), un arbre à perruques (*Cotinus coggryia 'Royal Purple'*), un pavier blanc dit arbre aux chandelles (*Aesculus parviflora*), ainsi que mahonia, hydrangéas, aubépines, magnolias, genévriers, viornes, se succèdent, s'épaulent, s'entrelacent près des marches ombragées qui closent notre visite.

On s'étonne de ce que l'on n'ait vu ni massifs de fleurs ni mixed borders ni potées sophistiquées, et pourtant une variété infinie et subtile de couleurs et de formes s'est imprimée sur nos rétines. Le jardin de Gill est un jardin structuré, «comme une maison» dit Catherine, avec des lignes et des points végétaux puissants, vivant au rythme des saisons.

Ce bel ensemble demande un soin sans faiblesse pour Jacques, qui l'entretient seul. Qu'il s'agisse de sujets isolés ou de bouquets, les arbres et arbustes sont élagués, taillés régulièrement pour maîtriser leur croissance, alléger leur ramure ou pour les sculpter. Jacques reconnaît d'ailleurs son goût pour la taille. Sa femme sculpte le fer, lui le végétal.

Pas de tentation pour les collections, chaque plantation est pensée pour apporter une touche personnelle à la palette générale, les plants sont toujours choisis pour leurs qualités esthétiques, pour la couleur de leur feuillage qui évolue au fil des saisons, pour leur bois ou leur floraison.



▲ Gill © Emma Luvisutti.



▲ Jacques Levasseur © AG.

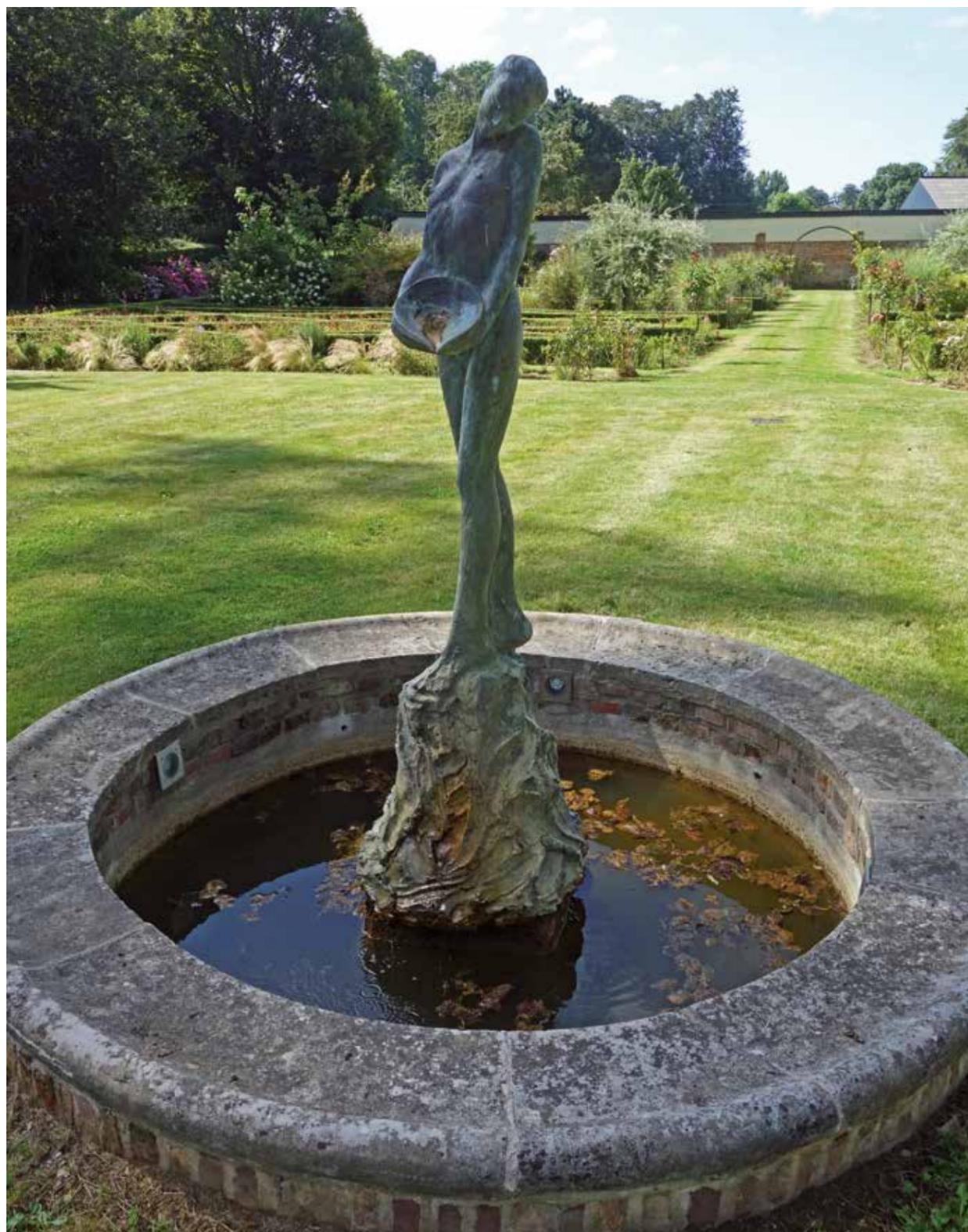
On l'aura compris, Catherine et Jacques Levasseur pensent leur jardin comme des peintres leurs tableaux. Unique et personnel, c'est un jardin d'artistes que l'on peut visiter toute l'année. Il est beau en toute saison.

Texte : Charlotte Latigrat.
Photos : Alain Gardeur (AG) et Emma Luvisutti

Le Jardin de Gill se trouve à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Rouen, 41 route du Mesnil, 76840 Saint Martin de Boscherville. Il est ouvert au public sur rendez-vous : 02 35 32 01 23.

Le Bornier, jardin d'un amateur d'art

Entretien avec Jérôme Marcadé



▲ La source, de J.-M. de Pas.

L'une des deux seules librairies spécialisées dans les livres de jardins a été créée en 2014 par Jérôme Marcadé à Paris, 19 rue Racine. Selon un concept unique, c'est aussi une galerie d'art, qui expose régulièrement des sculptures.

On comprend d'où vient le goût de Jérôme Marcadé et de son épouse lorsqu'on pénètre dans le parc du Bornier. On y trouve en effet plusieurs œuvres de **Jean-Marc de Pas**, qui a lui-même créé un jardin de sculptures à Bois-Guilbert (un article lui a été consacré dans le n°33 de cette revue).

Deux statues ont été spécialement conçues vers 1995 pour le manoir du Bornier : *l'aurore*, pour un boulingrin situé à l'Est, et *le crépuscule*, placé dans un autre boulingrin, orienté vers le soleil couchant, qui se prolonge jusqu'à un saut de loup ouvrant sur le grand paysage.

Ce manoir a été construit en 1651 par le capitaine Thompson, de la garde écossaise de Louis XIV : le roi lui avait demandé de surveiller la duchesse de Longueville, qui avait été une frondeuse active et dont la proximité avec les Anglais l'inquiétait... Un incendie survenu plus tard au XVII^{ème} siècle explique le remplacement du haut toit mansardé par un deuxième étage assez bas et un toit relativement peu pentu. La demeure ressemble un peu à certaines maisons de Guernesey.

Les grandes perspectives existent toujours, bordées de tilleuls dont certains remontent au XVIII^{ème} siècle.

Le manoir et ses dépendances se découvrent d'un coup, en pénétrant dans la propriété par une partie boisée au XIX^{ème} siècle, complétée par de jeunes arbres de collection.

À l'inverse, la vue depuis le manoir est ouverte sur le vaste plateau du Pays de Caux.

Près de la maison, un massif ancien de symphorines a été modelé pour faire apparaître une demi-douzaines



▲ Le crépuscule.



▲ Le Bornier.



▲ Vue vers le sud-est.



▲ Vue nord-ouest.



▲ Haies de symphorines.



▲ Parterre en losanges.



▲ Parterres au Nord.



▲ Jérôme Marcadé.

de haies concentriques très fines. On trouve là une utilisation très originale d'une plante assez banale que l'on a beaucoup utilisée au début du XX^{ème} siècle...

Une surprise attend le visiteur lorsqu'il passe derrière le manoir : un vaste potager clos de murs sur deux côtés abrite un jardin de fleurs, organisé selon de vastes rectangles symétriques.

Le dessin des parterres de buis en croisillons a été inspiré à Jérôme

Marcadé par le damier de briques rouges et noires des façades du manoir. Des rosiers bas animent ce parterre, qui se situe face à huit carrés plantés auparavant par sa mère, remplis d'arbustes et de graminés, de façon assez foisonnante.

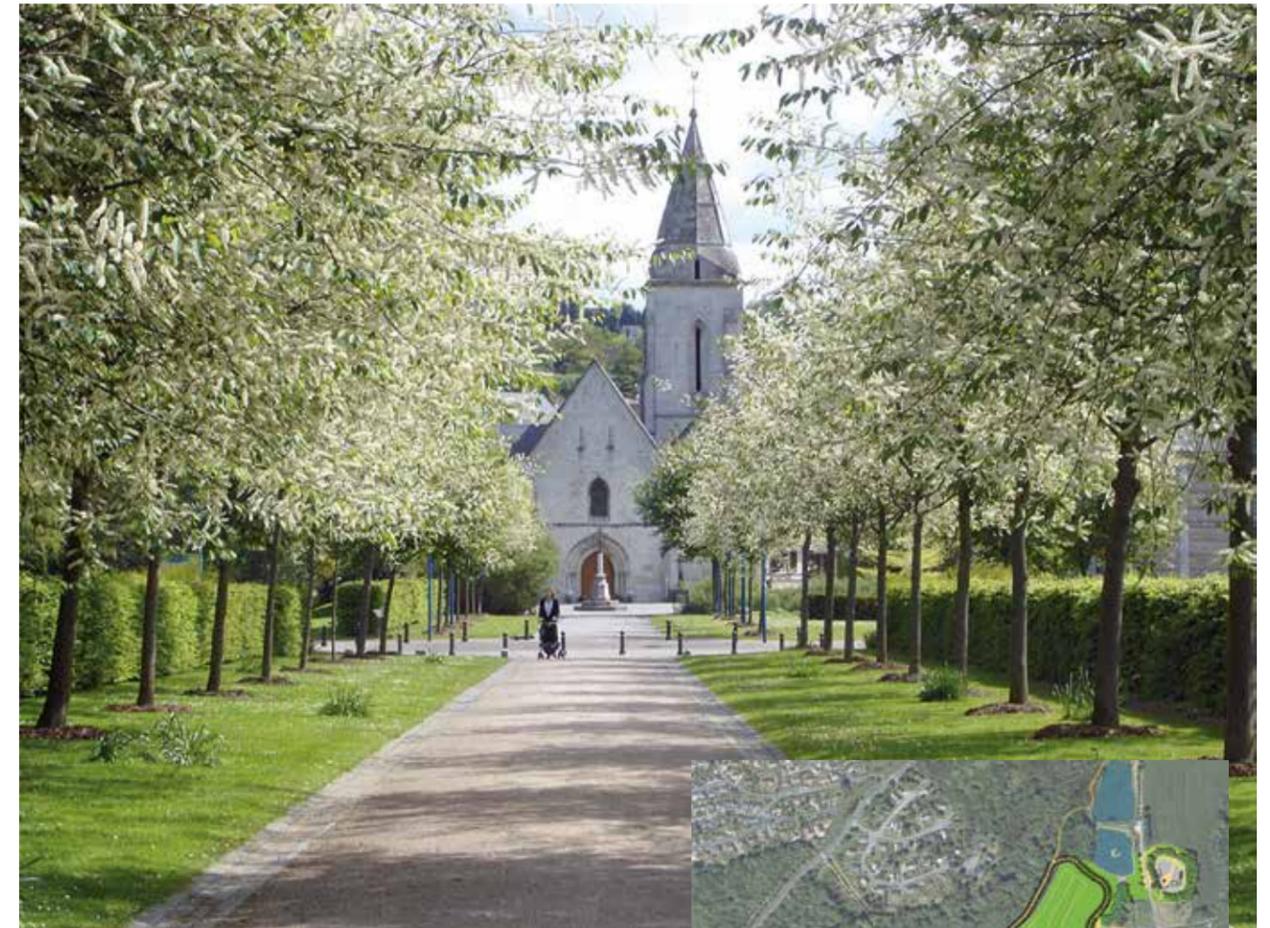
Le tout contribue à créer des espaces très variés dans ce parc qui a été façonné par une même famille depuis 1680...

Le manoir du Bornier est à Bracquetuit, à 25 km au nord de Rouen. Il n'est pas ouvert au public, mais il est possible à des groupes d'amateurs de jardins de demander l'autorisation de le visiter en s'adressant à la galerie Jardins en art : jerome.marcade@jardinsenart.fr

Benoît de Font-Réaulx

Le Parc de la Vallée du Télhuet, à Notre-Dame de Gravenchon

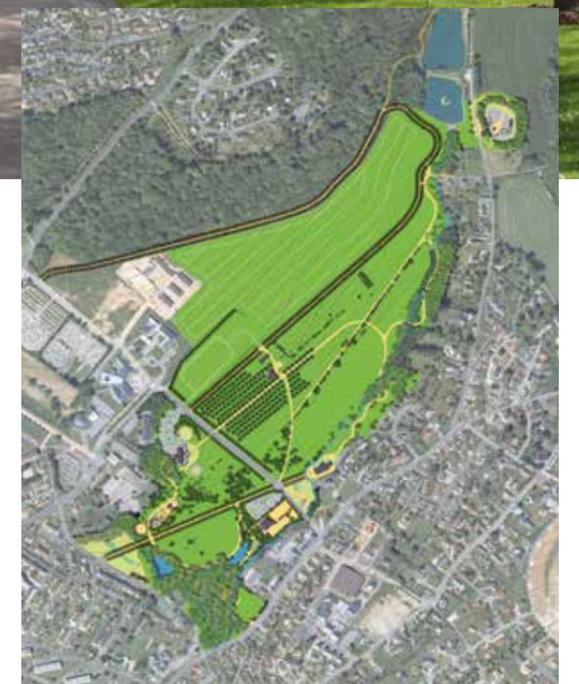
Entretien avec Samuel Craquelin



▲ Allée de prunus © S. Craquelin.

Lil n'y avait que 600 habitants à Notre-Dame de Gravenchon lorsqu'en 1929 la première installation de raffinage y a été implantée.

Le développement d'une importante zone industrielle en bordure de la Seine a fait augmenter la population jusqu'à plus de 8.000 habitants à partir de 1975. L'importance des entreprises installées a permis à la commune de disposer de ressources lui permettant d'investir dans de nombreux équipements collectifs. En 1989, le maire, Jean-Claude Weiss, a décidé de geler vingt hectares pour créer un parc entre la ville nouvelle et la campagne. Il s'agissait en grande partie de terres humides, donc peu adaptées à la construction de logements. Une église avait été construite au XII^{ème} siècle et elle tient toujours grâce aux nombreux pieux en



▲ Plan Télhuet © S. Craquelin.

Le parc de l'abbaye de Jumièges

Dialogue entre passé et présent



▲ Le Télhuet.



▲ Bâtiments agricoles.



▲ *Alnus glutinosa imperialis*.



▲ Les bœufs d'Écosse.



▲ Tonte différenciée.



▲ Les talus cauchois.

chêne sur lesquels ses fondations ont été posées. Elle se situe au bout de l'allée de cerisiers à grappes (*Prunus padus*) qui est à l'entrée du nouveau Parc de la Vallée du Télhuet.

Le ruisseau qui a donné son nom au parc ne fait que huit kilomètres, de sa source à la Seine dans laquelle il se jette. Son cours a été modifié et on n'imaginait pas qu'à certains endroits il passe sur une ancienne décharge industrielle. Bel exemple de réhabilitation, d'autant plus qu'avec sa bordure de saules à osier, dont les branches sont coupées

tous les trois ans, on a l'impression d'un paysage tout à fait naturel. Le terrain étant très humide, des arbres résistant aux inondations y ont été plantés, comme ces *aulnes glutineux* (*Alnus glutinosa imperialis*) aux feuilles très profondément laciniées.

Quelques bâtiments rappellent l'existence d'une ferme sur l'emprise du parc. Depuis 1996, un verger conservatoire a été créé. Il comprend 310 variétés de pommiers, à cidre et à couteau, ainsi que des poiriers et des châtaigniers. Chaque année une fête de la pomme est organisée avec l'Association Pomologique de Haute-Normandie.

Les trois grandes prairies du parc accueillent un troupeau de bœufs écossais *Angus*, qui sont spectaculaires, avec des cornes qui peuvent leur donner une envergure de 1,80m, et un pelage roux très abondant qui leur permet de rester dehors tout l'hiver. Ils sont utilisés pour entretenir les prairies, mais leur présence y limite aussi les risques de vandalisme car bien que paisibles ils sont assez impressionnants...

Les allées sont soigneusement entretenues et l'herbe n'est tondue que sur quelques mètres seulement sur leurs côtés. La tonte différenciée concerne six hectares sur les vingt que comprend le parc, ce qui réduit les coûts d'entretien.

Une allée bordée de talus cauchois rappelle un élément caractéristique du paysage du Pays de Caux : les arbres plantés au sommet de ces élévations avaient pour but de protéger les fermes des forts vents du plateau.

L'ensemble du parc du Télhuet forme un espace paisible, évocateur des paysages de la région, à proximité d'une agglomération où l'industrie et l'agriculture ont une grande importance.

Le paysagiste **Samuel Craquelin**, avait été choisi en 1989 avec un écologue, Olivier Lemoine, à l'issue d'un concours, pour dessiner ce parc.

Le parc du Télhuet est juste au nord du centre-ville de Notre-Dame de Gravenchon. Il est accessible à tous gratuitement et toute l'année.

Benoît de Font-Réaulx



▲ Samuel Craquelin.



▲ Les heures canoniales.

À l'occasion d'une sortie normande sur le thème des parcs et jardins d'abbayes organisée par l'ARPJHN, une visite de l'abbaye de Jumièges, signalée par ses deux tours blanches visibles depuis les boucles de la Seine, s'imposait.

« La plus belle ruine de France » a dit Victor Hugo, et il est vrai que l'on est toujours saisi devant la beauté de ces vestiges meurtris par le temps, qui racontent dix-huit siècles d'Histoire.

De l'époque de ses premières pierres posées par Saint Philibert en 654, il ne reste rien. Les plus anciennes datent du IX^{ème} siècle et précèdent les plus récentes du XVIII^{ème}, quand les frères Mauristes s'installent et dessinent sur les grandes terrasses, effaçant les jardins médiévaux, potager et jardins d'agrément brodés de buis.

Les jardins Mauristes ont aussi disparu mais le parc, né de la volonté de la famille Lepel-Cointet qui acquiert l'abbaye en 1853 et confie au talent de Henri et d'Achille Duchêne dans les années 1900 la réorganisation des extérieurs, s'offre aujourd'hui à notre admiration.

Ce vaste espace de 14 hectares est classé depuis 1947, avec l'abbaye, après son rachat par l'État. Le département de Seine Maritime en est propriétaire depuis 2007.

D'emblée le regard est séduit par l'élégance romantique du parc, la lumière qui joue avec les pierres. On y trouve des arbres remarquables, chênes, hêtres pourpres, pins..., de larges étendues de pelouses tondues quadrillées de prairies sauvages, des perspectives sur les ruines blanches ou vers la Seine toute proche, et des bordures de sous-bois. Protégé, aucune plantation n'y est possible, seuls des renouvellements sont autorisés et chaque pousse naturelle d'arbre parvenue à 15 centimètres de diamètre reçoit une plaque d'identification. Ainsi, ce bel ensemble à l'Anglaise qui semble l'œuvre de la nature, est-il le fruit de la main de l'homme et placé sous haute surveillance.



▲ Les quatre Sorel.



▲ Vestiges.



▼ Gisants.

C'est sur ce territoire d'exception que le département a entrepris depuis 2013 de passer des commandes tous les trois ans à des plasticiens et sculpteurs renommés dans le cadre d'un projet intitulé **Jumièges à ciel ouvert**, ouvrant une entrée ambitieuse à l'art contemporain environnemental.

Hérité du Land Art né aux États Unis dans les années 60/70, il s'agit d'installations d'œuvres éphémères conçues avec le paysage, en résonance avec le lieu et le plus souvent avec la nature comme matériau. Leur durée de vie est courte : soit la nature s'y emploie, dans son lent ou brutal processus de destruction (érosion, tempête...), soit elles sont démontées. Ce sera le cas en janvier 2017 pour celles de Jumièges.

Suivant les pas des promeneurs accompagnés par Thierry Hay, responsable des Parcs et Jardins au Conseil départemental de Seine Maritime, nous découvrons sous l'ogive gothique d'une des chapelles du chœur, **Les heures canoniales** de **Jacques Leclercq-K** : Un rideau de vingt-quatre cannes blanches de fibres de verre et carbone sur dix mètres de hauteur. Symbolisant à la fois les heures du jour et de la nuit ponctuées par les huit offices que les moines passent en prières, l'envolée de cordes vers le ciel semble espérer une réponse divine.

On s'en éloigne en méditant lorsqu'un beau mitan d'un pré en pente douce vers le logis abbatial, la surprise d'une forêt de cinq cents tasseaux d'épicéa plantés au sol, ceints au centre de quatre couronnes en pin Douglas, nous arrête. Il s'agit des **Quatre Sorel**, de **Mireille Fulpius**, inspiré par Agnès Sorel, la Dame de Beauté, favorite du roi Charles VII (dont le cœur fut déposé dans l'abbatiale après sa mort) et de ses trois filles. On tenterait bien de pénétrer cet arborescent mikado que le temps patine doucement, mais son mystère nous en dissuade. Hélas, la dernière tempête de novembre 2016 l'a abattu.

Le chemin continue vers les terrasses. Là, sur l'espace qui fut dévolu au potager des Mauristes, la plasticienne **Anne Barrès** a déposé ses **Vestiges**. Ce sont des sculptures de grès, modelées à la main, représentant des plantes depuis longtemps flétries, sur lits de briques pilées, restes de champignons ou de feuilles froissées, affaissés sur leurs longues tiges de métal rouillé, comme



▲ Sanctuaire, de Nils Udo.



▲ Lits d'arbre.

pétrifiés. La matière rappelle « l'impermanence des choses », métaphore du temps qui passe.

Sur la même terrasse, de l'autre côté de la haie de topiaires centenaire, héritée des Duchène, on devine l'ébauche d'un cimetière. Les **Gisants** de **Ghislaine Portalis** sont invisibles. Il reste leurs souvenirs, dans des tombes végétales en creux et dans de petites chapelles en fer où les plaques tombales sont transparentes et gravées des vêtements des défunts. Petites chapelles raffinées dont les toits font échos à la boulangerie des frères Mauristes tout près. Perte, oubli et vide en sont le sujet.

La marche vers le sud apaise avant l'arrivée devant l'impressionnant **Sanctuaire** de l'artiste allemand **Nils Udo**, rendu célèbre par ses sculptures éphémères disposées sur des parcours thématiques,

l'eau, les bambous, les nids, les baies, les feuilles, les fleurs, les racines..., qu'il a photographiées et publiées dans de nombreux ouvrages. Adossé au terre, réplique symbolique du Mont Thabor que s'étaient créé les moines dans le parc, un ouvrage éperon s'élance comme une proue de vaisseau dans la prairie à sept mètres de hauteur. Sept cents mètres cube de terre ont été apportés et trois cents mètres carré de plaques de gazon posés sur l'ensemble du talus. Puis dix-huit jeunes peupliers ont été plantés en ligne de fuite: lourde mise en œuvre pour ce puissant geste artistique qui élève l'âme, à la fois temple et ode à la nature qui, seule des six installations, devrait rester pérenne et être livrée à l'altération du temps.

Derrière le sanctuaire de Nils Udo, l'un des trois **Lits d'arbre** de **Christophe Gonnet** intrigue. Il s'agit d'un équipe-

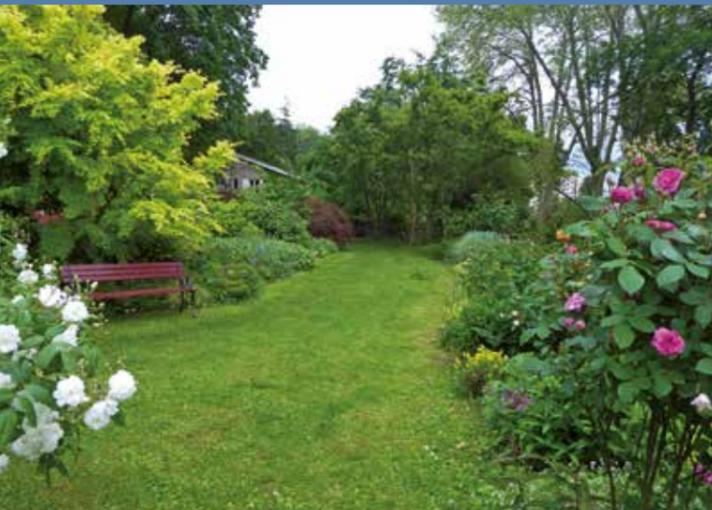
ment de fer et de sangle que l'artiste installe en partie basse d'un arbre, à la perpendiculaire. Il a arpenté le parc avec soin pour trouver les trois arbres de son projet. Il en a retenu trois, trois arbres remarquables, à l'ample frondaison : un châtaignier, un hêtre et un tilleul.

C'est avec hésitation que le promeneur s'allonge sur le lit suspendu, le regard tourné vers le ciel à contempler la ramure de l'intérieur. Tranquille, il médite et jouit du spectacle tout en devenant acteur lui-même de cette mise en scène.

Jumièges à ciel ouvert est un défi audacieux : donner leur place à des artistes contemporains dans ce qui est déjà une œuvre d'art chargée d'Histoire, était une gageure que les protagonistes ont réussie. Choisir l'art contemporain environnemental comme contrepoint a permis de ne pas porter atteinte à l'identité patrimoniale du site, ruines et parc confondus, mais de lui rendre hommage ainsi qu'à la nature. Ephémères, les œuvres n'ont pas vocation à rester, juste à se transformer ou à disparaître, ou être remplacées dans trois ans pour une troisième édition.

L'amateur de jardins y sera sensible ou non, mais celui qui l'est ouvre son imaginaire sur de bien belles perspectives.

Texte : Charlotte Latigrat,
Photos : Alain Gardeur



▲ Jardin de la Belle Allemande © SH.



▲ Jardin de la Tête d'Or © SH.



▲ Uncarina grandidiera au Jardin de la tête d'Or.



▲ Nouveau Jardin de Bernard © SH.

Voyage sur les traces de Joséphine de Beauharnais

Roses anciennes à Lyon et aux alentours

Joséphine de Beauharnais a-t-elle joué un rôle fondamental dans l'implantation de la culture des roses dans la région de Lyon ? Sa contribution n'est certainement pas anecdotique puisque Monsieur Delandine, « bibliothécaire de la ville », écrivait : « l'Impératrice, alliant dans son âme douce et généreuse tous les sentiments tendres à tous les goûts simples, cultive chaque jour la bienfaisance et les fleurs... a daigné faire extraire de son jardin particulier divers arbustes et plusieurs plantes rares dont elle a fait don au jardin botanique de Lyon ». Cependant, il existe peu d'informations permettant de savoir si les roses supposées avoir appartenu à la Malmaison sont parvenues au Jardin des Plantes de Lyon. Le premier catalogue de la « Pépinière impériale du département du Rhône » répertorie Rosa centifolia, Rosa cinnamomea et Rosa unica en 1806.

Dans le cadre de notre association, une quarantaine d'adhérents ont découvert de nombreux jardins.

Jean Belz et Marie-France Serre nous guident dans leur jardin, **La Belle Allemande**, du nom de l'épouse de Jean Kleberger, le « Bon Allemand », banquier philanthrope né à Nuremberg en 1485 et décédé à Lyon en 1546. Occupant une position en belvédère au-dessus de la Saône, à l'ouest de la Croix Rousse, le

jardin est formé de deux longues terrasses invitant à la rêverie. Il livre différents tableaux colorés où les roses, en cette fin du mois de mai, occupent une place dominante. Les créateurs ont souhaité réaliser un parcours romantique et reposant dans ce lieu, clos d'un côté par la colline sur laquelle la présence de grands arbres amplifie le sentiment de muraille imprenable et ouvert de l'autre côté sur les méandres de la Saône. L'eau est présente partout, grâce aux sources qui affluent ici et là.

Au Parc de la Tête d'Or, deux jardiniers, **Jean-Pierre Griénay** et **Florian Eyzat**, nous présentent la **Roseraie Historique du Jardin Botanique de la Ville de Lyon**. Créé en 1796, le jardin des plantes a été installé dans l'ancien couvent de la Déserte. En 1805, au moment des dons de Joséphine, on y compte déjà quelques 4.000 plantes. Le « Jardin fleuriste » fut aménagé à l'intention des « peintres de la Fabrique » afin d'offrir des modèles pour leurs créations. La Roseraie historique a été réalisée en 1980 et regroupe 400 cultivars et espèces sauvages, sur l'ancien emplacement d'une collection ampélographique. La superficie de 2000 m² a permis de constituer une collection de roses sauvages (provenant de graines récoltées dans la nature), de roses hybrides soit botaniques (issues

de la pollinisation par les insectes entre les rosiers sauvages et les rosiers cultivés), soit horticoles. Les rosiers horticoles constituent l'essentiel de la roseraie historique. Ils sont classés par catégories: Galliques, Centfeuilles, Portland, Hybrides de Thé. Parmi eux, la « France » et « Soleil d'or », sont à l'origine des nouvelles obtentions. Cette présentation diversifiée tant sur le plan historique que descriptif va constituer une excellente entrée en matière du thème de ces quatre jours de découverte. En passant, notre guide nous ouvre une serre dédiée aux plantes de Madagascar afin de nous faire admirer un Uncarina Grandidieri en fleurs, de toute beauté.

Le lendemain, dans la fraîcheur humide du matin, à Limonest, à 450 mètres d'altitude, avec un magnifique point de vue sur la campagne jusqu'aux Monts du Lyonnais et du Forez, nous découvrons « **Le Nouveau Jardin de Bernard** ». Ce petit jardin, sur un terrain de 2100 m², à l'origine constitué de prés, créé en 1987 par **Anne Ponti Tuillon**, aquarelliste, met surtout en valeur les multiples variétés de rosiers anciens qu'il possède. Dans cette optique, ont été réalisés quelques légers mouvements de terrain adaptés à l'ambiance des lieux et un chemin couvert de roses croulant au-dessus de superbes pergolas en fer forgé aux formes riches en symboles de l'Art Nouveau, dessinées par **Bernard Tuillon**, notre hôte. Le plaisir évident de ce dernier à nous émouvoir par la beauté de ce lieu sous le soleil naissant, œuvre à quatre mains qu'il poursuit après le décès de sa femme, imprime à ce moment de partage une dimension

particulière. Ce jardin, ouvert entre le 15 mai et le 30 juin tous les ans, fut un site proposé à la visite lors du Congrès Mondial des Roses qui s'est tenu à Lyon en mai 2016.

Poursuivant notre route au nord de Lyon, dans le pays du Beaujolais, nous voici à Lacenas, au **Château de Bionnay** : propriété privée du XIX^e siècle achetée en 2001 par les **Éditions de Bionnay**. Le parc somptueux, longtemps resté à l'abandon a été restauré et est maintenant ouvert au public. Au fur et à mesure de notre progression, il nous livre des spectacles aux ambiances différentes. Nous cheminons le long d'un massif de 60 m composé de roses anciennes et d'une collection d'iris. Celui-ci nous conduit vers le château et vers le jardin à la française dédié aux roses blanches. Puis c'est le jardin des aromates et le jardin des roses composé d'une succession de petites chambres fermées, aux couleurs et aux ambiances différentes qui se révèlent au regard émerveillé l'un après l'autre: le jardin de Gabrielle, en hommage à Coco Chanel ; le jardin de Gertrude (Gertrude Jekyll, paysagiste anglaise) ; le jardin de Bacchus; le jardin d'Elvire en hommage à Lamartine; le jardin de Joséphine; le jardin de Marie-Antoinette; le cloître de Cassandre... L'enthousiasme va crescendo et chacun ne peut s'empêcher de demander à **Mme Combiér**, unique jardinière entretenant ces lieux, comment elle peut aboutir seule à tant de raffinement et à une telle esthétique.

Puis, nous nous dirigeons encore plus au nord et arrivons au **Jardin de Ma Mère**



▲ Château de Bionnay.

à Saint Georges de Reneins où **Christiane Morizot** va, tout au long de la visite de son jardin, nous transmettre sa passion pour les roses et notamment les roses anciennes dont elle possède plus de 450 variétés. Organisé en différents parterres où les roses côtoient harmonieusement d'autres espèces végétales: vivaces, arbres et arbustes d'ornement, ce lieu conserve le charme d'un jardin d'agrément privé, où notre groupe a pu trouver des bancs disposés de ci, de là pour le plaisir d'une pause.

En chemin, à Saint-Bernard, au sein du Petit-Franc Lyonnais, d'autres horizons nous attendent. Donnant sur la vallée de la Saône (Jules César l'a traversée à pied à cet endroit), face au confluent de l'Azergues, le majestueux **Château Saint Bernard** et son parc seront l'objet de notre ultime visite de la journée. An-

ciens château fort de la fin du XII^e siècle, dévasté de nombreuses fois, remanié au XVII^e, restauré au XIX^e et enfin sauvé par l'actuel propriétaire **Gilles Brieurs**, ce domaine est classé au titre des Monuments Historiques pour le château, sa basse-cour et l'emprise des anciens fossés. Il est labellisé *Jardin Remarquable* pour le parc. Il fut peint à plusieurs reprises par Maurice Utrillo qui y séjourna. Un chemin de ronde posé en encorbellement sur le haut logis permet d'admirer l'ensemble du parc, consacré à la taille fruitière ancienne. Plus de 600 pommiers et poiriers de variétés récentes et anciennes sont présentés, sous plus de 40 formes fruitières. Ils sont plantés le long d'un parcours labyrinthique dans lequel notre hôte nous entraîne et se plaît à nous perdre, tout en nous expliquant avec la passion qui le caractérise les différents types de taille. Douze petits jardins à thème précédent ce verger exceptionnel. Une charmante roseraie relie les deux parties principales du jardin.

Nous ne pouvions séjourner dans la ville des Canuts sans nous intéresser à l'histoire de l'industrie de la soie qui, sur décision royale de François 1^{er}, s'installe à Lyon, ville carrefour des échanges. Joséphine de Beauharnais est sans doute le symbole de la rose pour la ville de Lyon, mais Napoléon, lui, va favoriser la renaissance de la « Fabrique » (ensemble de l'industrie de la soie) ruinée après que la Convention ait prononcé la destruction de la ville le 12 octobre 1793. C'est donc avec beaucoup de curiosité que nous nous dirigeons vers le **Musée des Tissus et des Arts Décoratifs**. Créé en 1864, il



▲ Jardin de ma mère © SH.

▲ Jardin de l'Hermitage © SH.



▲ Jardin de la Bonne Maison.



▲ Conservatory Garden © SF.



▲ Jardin du château de Saint Bernard.



▲ Musée des Tissus et Arts décoratifs © SH.

est désigné Musée Historique des Tissus en 1890. Il conserve aujourd'hui la plus importante collection de tissus du monde, couvrant 4.500 ans de production textile. Il conserve également un grand nombre d'échantillons offrant une vision exhaustive de la production lyonnaise entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1950. Le Musée des Arts Décoratifs fut acheté par une société d'amateurs lyonnais qui, en moins de 25 ans l'ont doté de collections européennes et orientales du Moyen-âge à nos jours. En circulant au travers des salles contenant ces trésors, notre guide nous explique comment les motifs floraux et notamment la rose, ont évolué selon les époques, tant au niveau du dessin que de la technique employée par les soyeux.

Après cette promenade dans les rues de Lyon, nous découvrons le **Jardin de l'Hermitage**, à Saint Genis Laval, vers

le sud. **Marc et Margot de Sereys**, enthousiastes, nous accueillent pour une visite exhaustive de leur jardin. Pendant qu'au milieu des plantes et des livres à vendre, au bénéfice d'une association créant des dispensaires, des foyers et des écoles pour des enfants maltraités du Vietnam, Marc bavarde avec les plus nonchalants d'entre nous, Margot entraîne le reste du groupe à la découverte des nombreuses variétés de roses originales et rares. Pour chacune, elle relate un détail, une anecdote qui associent notre imagination à la botanique. Passionnée et toujours en quête de nouveauté, elle en a implanté un grand nombre (plus de 800) dans ce jardin qu'elle a créé intégralement. En outre, avec générosité, elle nous prodigue des conseils d'aménagement et de soins des plantes. Nous quittons les lieux, les bras chargés de pots et de boutures, souvenirs de cet heureux moment de partage.

Il nous restait à découvrir le lieu de naissance de ces diverses roses à la **Rose-raie-pépinière Reuter** à Saint Georges de l'Espérance, créateur, producteur et éditeur de rosiers depuis quatre générations, **Jacques Reuter** nous apprend les techniques de création: du

choix méticuleux des futurs parents en fonction des caractéristiques recherchées pour la nouvelle plante, à la sélection des produits les plus réussis et enfin les méthodes d'enregistrement des variétés à l'INPI (Institut National de Propriété Industrielle) et de production (rempotage automatisé). La commercialisation se fait notamment lors de manifestations liées aux vins, aux parfums, etc... La société **Edirose** a pour but de diffuser des variétés venant du monde entier.

Le dernier jour, nous partons à la découverte de notre dernier jardin lyonnais à la Mulatière. Sur plusieurs niveaux reliés par des escaliers et des murets, nous cheminons en compagnie d'**Odile Masquelier** propriétaire de **La Bonne Maison**, jardin entièrement clos de murs, créé en 1966, ouvert depuis 1989 et labellisé **Jardin Remarquable**. Chaque niveau offre un décor et une vue différents. Cet aménagement en terrasses, conçu pour mettre en valeur les multiples variétés de roses collectionnées par Mme Masquelier est le fruit d'une transformation totale d'un terrain descendant en pente raide vers la Saône où se trouvaient à l'origine un verger et un potager. Les autres constituants du jardin: plantes, tonnelles, pergolas... sont au service de cette glorification des roses. Les vieux arbres fruitiers servent de support. Chaque érable sycomore a son rosier. Partout, les roses s'emmêlent aux clématites et envahissent cèdres, cyprès, paulownias, arbres de Judée et autres. De mars à fin juin les floraisons des 800 variétés de roses s'harmonisent avec celles de bulbes, vivaces et arbustes. Des pelouses unifient cette explosion de couleurs.

Texte : Claudy Nicol.
Photos : Jean et Claudy Nicol



▲ Lynden Miller © BR.

Jardins au Cœur de New-York et manoirs le long de la Rivière Hudson

Visiter des Jardins à New-York ? Central Park oui, tout le monde connaît, mais quand on évoque la ville de New-York, les premières images qui nous viennent à l'esprit sont avant tout celles des gratte-ciel, le béton, les innombrables rues qui croisent géométriquement les grandes avenues aussi loin que l'œil puisse voir...

La Commission des Voyages et Sorties de l'ARPJHN a décidé de proposer un programme exceptionnel afin de permettre aux adhérents de découvrir des jardins remarquables, du Bronx à

Brooklyn via Manhattan, où se nichent des paradis de verdure. Et pour couronner le tout, aller admirer le long de la rivière Hudson les beaux parcs et manoirs construits à la belle époque par de riches New-yorkais, mis en valeur par les belles couleurs de l'été indien.

Notre association a le privilège d'avoir des relations privilégiées avec une très grande paysagiste américaine et amie de la Normandie, **Madame Lynden B. Miller**, qui a eu la gentillesse de nous accueillir dans le **Conservatory Garden de Central Park**. En 1982 la ville de

New-York lui a demandé de restaurer une enclave de 2,4 ha dans le nord de Central Park située au sud de Harlem. Bien que ses amis lui aient déconseillé ce projet, prétextant la dangerosité du lieu à l'époque, elle a accepté et relevé ce défi. Elle a repris les plans de Madame Sprout qui les avait dessinés en 1937. Lynden Miller est parvenue à lever des fonds importants et grâce à l'aide de cinq jardiniers horticulteurs et de 25 bénévoles elle a pu créer le Conservatory Garden, divisé en trois jardins magnifiques avec des styles dis-

tincts : français, italien et anglais. Elle a introduit, après un grand nettoyage, des plantes vivaces, en jouant les contrastes entre rouge foncé et vert. On y retrouve d'énormes hydrangéas, des Magnolia soulangeana magnifiques, et à l'automne des asters de couleurs rouges, violets et terre cuite à couper le souffle.

Les deux beaux jardins botaniques de New-York, dans le Bronx et à Brooklyn, ont aussi fait partie de nos découvertes enchantées.

Dans le **New York Botanic Garden**, situé dans le Bronx au nord de l'île de Manhattan, le jeune directeur Tom Forrest nous a accueillis et accompagnés pour la visite. Nous avons pu y découvrir une authentique serre en fer forgé datant des années 1890, ainsi que le fameux Peggy Rockefeller Memorial Rose Garden (érigé par Beatrix Farrand en 1916), une grande variété de cèdres, une belle collection de cerisiers. Au cœur du jardin on découvre 16 hectares subsistant encore de la forêt qui occupait tout l'emplacement avant l'arrivée des colons européens au XVII^e siècle. La forêt elle-même étant coupée en deux par la rivière Bronx.

Quant au **Brooklyn Botanic Garden**, il est situé dans le quartier le plus branché de New-York. Il est en fait constitué d'une douzaine de jardins pour une superficie totale de 21 hectares. Un très beau jardin japonais a été conçu par le paysagiste Takeo Shioto avec une pièce d'eau. Nous avons aussi beaucoup admiré le Shakespeare Garden, qui rassemble plus de 80 plantes mentionnées dans ses œuvres. Certaines citations *in situ* les évoquent. Sans oublier la belle roseraie et les bassins magnifiques aux nénuphars.

Avec 578 m² seulement, nous avons découvert un vrai petit joyau, la **Greenacre Parc**. C'est l'un des plus petits jardins de Manhattan, créé en 1971, et caché tout près de Wall Street, protégeant ainsi les New-yorkais du bruit incessant grâce à une superbe cascade d'eau et à des plantes vertes. Dans cette oasis reposante, on vient se relaxer, déjeuner, goûter, faire une pause dans le paysage urbain.



▲ New-York Botanic Garden © SF.



▲ Brooklyn Botanic Garden © SF.



▲ Greenacre Parc © SF.



▲ Morris-Jumel Mansion © BR.

Autres joyaux découverts dans le nord de Harlem : les ruelles avec toujours des décorations florales sur les escaliers, de vrais décors de cinéma, mais aussi la **Morris-Jumel Mansion**, la plus vieille maison de Harlem, classée Monument Historique. George Washington et ses officiers ont fait de ce manoir leur quartier général à l'automne 1776. C'est un lieu stratégique offrant une vue exceptionnelle sur Manhattan et les deux rivières Hudson et Harlem. La Morris-Jumel Mansion est le dernier monument restant relatif à la **bataille de Harlem**. De nombreux bénévoles entretiennent le parc et guident les visites de l'intérieur du manoir.

L'aspect exceptionnel de ce programme était aussi de sortir de New-York pour suivre la rivière Hudson scintillant sous le soleil.



▲ Kykuit © SF.

Kykuit, véritable Eden niché sur la colline dominant la Vallée de Hudson, était la résidence de quatre générations de la **famille Rockefeller**. Le Gouverneur Nelson Rockefeller a fait don de la propriété au Comité Américain du Patrimoine Historique qui gère aujourd'hui l'entretien et les visites du domaine. Le jardin est aujourd'hui un bel exemple des jardins mixtes américains. À partir des jardins en terrasses, nous avons admiré le jardin circulaire



▲ L'Hudson à Kykuit © SF.



▲ Lyndhurst © SF.



▲ Highline © SF.

de roses, les fontaines et le Temple d'Aphrodite, un jardin italien et enfin une belle collection de sculptures de Henri Moore et de Pablo Picasso.

Selon la légende, la magie de la rivière Hudson commence au **Manoir de Lyndhurst**, avec ses trente hectares de beaux arbres, sa roseraie et une fougère située sur sa rive. À partir de la véranda de cette maison néo-gothique, nous avons aperçu quelques-uns des pommiers qui formaient autre fois un verger. Anna Gould, riche héritière, était la dernière propriétaire de Lyndhurst. Par son mariage avec Hélié de Talleyrand-Périgord, elle devint duchesse de Talleyrand-Périgord, créant ainsi un lien franco-américain entre Lyndhurst et la France. Madame Gould a légué le domaine au Comité Américain du Patrimoine Historique en 1961.

Situés dans le **Meatpacking District**, le quartier des anciens abattoirs de la ville de New-York, les jardins de la

High Line bordent la rivière Hudson. Ils ont été conçus sur les voies de l'ancien chemin de fer de New-York. C'est une promenade piétonne de 2,3 km de long, perchée à 9 m de hauteur, d'allure champêtre, entre les 14^{ème} et 34^{ème} rues. Elle nous a permis de découvrir non seulement des plantes comme des graminées, des vivaces, arbres et arbustes, mais aussi des espèces indigènes qui ont poussé librement pendant les 25 ans où les voies ferrées sont demeurées inutilisées. Le mobilier urbain tout en sobriété permet de faire une pause, de s'asseoir sur un banc, à moins de préférer les gradins des mini-amphithéâtres, histoire d'admirer et de prendre son temps, ou de photographier quelques œuvres d'art installées dans les massifs fleuris. Un vrai coup de cœur pour nous tous.



▲ Brooklyn Grange © SF.

Quelques visites de jardins, de fermes urbaines, ont attisé notre curiosité par leur aspect écologique. À la **Brooklyn Grange**, située au 11e étage sur le toit d'un ancien bâtiment industriel, nous avons été accueillis par l'une des jeunes et dynamiques volontaires nous expliquant que les cantines des écoles des quartiers de Brooklyn récupèrent les légumes (tomates, poivrons rouges, salades, aubergines), une nouvelle façon d'initier les petits Américains à une nourriture saine. Seul problème sur cette grande surface : le vent, facteur d'érosion ! On y trouve également des ruches et des poules... La production annuelle de produits bios est de 25 tonnes.

Un autre lieu à Brooklyn nous a étonnés : le **Brooklyn Community Garden**, où un jardin potager communautaire est cultivé là aussi par des bénévoles. Les enfants des quartiers voisins viennent avec leurs écoles pour apprendre à cultiver et à découvrir des légumes, ou bien ce sont des parents qui accompagnent des enfants après l'école pour continuer ce travail.

Ces deux exemples écologiques montrent bien qu'un nouveau mouvement de pensée est entré dans la vie des Américains, afin de lutter contre la « malbouffe » et de s'orienter vers une cuisine plus saine, préconisée également avec succès par Michèle Obama.



▲ Brooklyn Community Garden © SF.

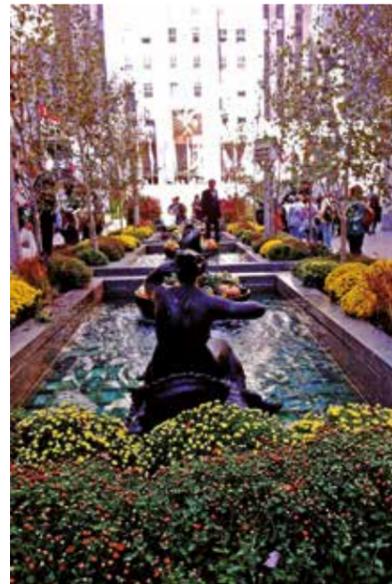
Ce voyage a bien entendu permis des promenades piétonnes dans Manhattan, la visite de la Cathédrale néogothique Saint-Patrick, avec la rencontre inopinée de Monseigneur Dolan, Cardinal de New-York. Une mention particulière doit aussi être faite avec la découverte de la foule et des illuminations gigantesques et animées des façades de Time Square, la beauté des floraisons d'automne du **Rockefeller Center** et la traversée du Pont de Brooklyn à pied qui nous a tous ravis.

La dernière visite avant le retour à Paris fut l'incontournable **Ground Zero**, avec l'émotion et le recueillement devant les bassins construits à l'emplacement des deux tours du World Trade Center détruites le 11 septembre 2001. Les noms des 3.000 victimes sont inscrits sur leurs bords.

New-York fut une révélation pour beaucoup d'entre nous. La Grosse Pomme, *the Big Apple*, nous a accueillis



▲ Ground Zero © SF.



▲ Rockefeller Center © BR.

à bras ouverts, et nombreux sont celles et ceux, parmi nous tous, qui rêvent déjà de revenir dans la Ville qui ne dort jamais.

Texte : Birgitta Rabot,
Photos : Serge Favennec et Birgitta Rabot



▲ L'entrée du jardin chinois.

Création d'un jardin chinois à Rouen

Dans le cadre d'un partenariat avec la ville de Rouen, l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (ARPJHN) a participé à l'élaboration d'un jardin chinois érigé à l'occasion du festival *Graines de jardin* de 2016 au Jardin des plantes de Rouen.

La ville de Rouen est jumelée avec la ville de Ningbo depuis 1990. Cette ville de huit millions d'habitants est située au sud de Shanghai et possède un jardin botanique de 300 hectares, en cours d'aménagement. Le jardin ainsi créé est traditionnel mais la notion de collections y est présente, il y a des zones de fleurs et des zones de plantes médicinales.

La Chine maîtrise un art particulier des jardins mais la démarche nouvelle des Chinois vise à recréer un inventaire de leur patrimoine génétique végétal, en retrouvant en particulier ce que nous

possédons en France et en Europe et qui a été détruit chez eux. L'inventaire qui existe au Jardin des plantes de Rouen possède d'ailleurs des éléments du patrimoine génétique des plantes d'Asie depuis le 19ème siècle, comme le *Paphiopedilum rothschildianum*, une orchidée originaire de Bornéo.

Des échanges fructueux en matière de connaissances scientifiques, d'histoire des jardins, de patrimoine, ont favorisé des actions communes et valorisé le rôle important des plantes en matière de médecine, d'agronomie et de poumon vert des cités.

Au Jardin des plantes de Rouen se trouve un conservatoire botanique dont les Chinois désirent s'inspirer. Le Jardin des plantes souhaite pour sa part prélever des plantes sauvages en Chine afin d'en assurer la conservation.

À l'occasion du festival Graines de Jardin, la représentante de la ville de Ningbo et son responsable des espaces verts sont venus planter un camphrier, arbre symbole de Ningbo, dans le jardin chinois créé à cette occasion, en présence d'Yvon Robert, Maire de Rouen et de Bruno Delavenne, Président de l'ARPJHN.

Comme dans tout jardin chinois traditionnel, l'accès est constitué par une porte aménagée dans un mur, qui a été érigé par l'ARPJHN. De chaque côté de cette porte se trouvent des lions imposants offerts par la ville de Ningbo et qui symbolisent l'accueil ; les fleurs et arbustes plantés ont été choisis pour évoquer l'Asie.

Mei Ling Flayelle de Xandrin



▲ Orangerie du Jardin des plantes.

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de l'ARPJHN s'est tenue le 22 avril 2017 dans l'orangerie du Jardin des Plantes de la ville de Rouen, mise très aimablement à notre disposition par le directeur du Jardin des plantes, **Julien Goossens**.

Les activités de l'association ont été présentées par différents administrateurs.

François d'Heilly et **José Barroit** ont présenté le *site internet* rénové de notre association, plus attrayant, plus convivial et plus représentatif de l'esthétique de nos parcs et jardins. Ils invitent tous les membres de l'association et tous les amoureux des jardins à se rendre sur le site www.arpjhn.com.

Benoît de Font-Réaulx a souligné la diffusion croissante de la revue de notre association, tirée à 2.000 exemplaires et proposée dans plus d'une cinquantaine de points de vente (jardins, librairies, maisons de la presse et jardineries) grâce aux contacts directs pris par plusieurs de nos membres.

Alain Gardeur a présenté l'action des *Jardins du Cœur*, œuvre créée par notre association afin de participer au financement de matériel médical au profit de la fondation Charles Nicolle. Ceci est possible grâce à l'ouverture au public d'une vingtaine de jardins privés pendant un week-end. Cette opération aura lieu les 17 et 18 juin 2017.

Les salons consacrés au thème des jardins sont un élément important de notre communication. Nous y sommes visibles et diffusons largement les documents de nos membres et la bro-

chure du Comité Régional du Tourisme. Le secrétaire général **Rémy Flayelle de Xandrin** a remercié les membres bénévoles de l'association qui assurent une présence sur notre stand.

Birgitta Rabot-Egestrom a illustré les six sorties de l'année, dont deux sorties techniques, deux sorties découvertes et deux voyages, en Anjou et à New-York.

Le Président **Bruno Delavenne** a remis un chèque de 2.000€ à **Alain Germain** pour le financement des études paysagères devant conduire au développement du parc du château de Bosmelet. Il a conclu les travaux en soulignant combien il était essentiel de faire comprendre aux décideurs politiques que nos parcs et jardins étaient des œuvres d'art vivantes et éphémères, qu'il convenait de protéger, au même titre que les œuvres architecturales.



▲ Julien Goossens et Yvon Robert.

Après le déjeuner, le maire de Rouen, **Yvon Robert**, s'est joint à notre assemblée et a assisté à la remise des prix délivrés par l'association. Un débat avec deux entrepreneurs dynamiques a ensuite permis de parler de la valorisation des parcs et châteaux de notre région.



Alain Germain a racheté en 2016 le château de Bosmelet. Il y présente sa collection liée aux arts du spectacle. Il lance une ambitieuse activité musicale avec 18 concerts dès la première année !



Lancelot Guyot a repris en 2014 la gestion du château de Beaumesnil, pour lequel des travaux importants dans les jardins sont prévus. Il a expliqué que les activités qu'il y a mises en place incitent les visiteurs à y rester longtemps : une moyenne supérieure à trois heures et demi. (voir l'article consacré à *Beaumesnil* p.4).



Rémy Flayelle de Xandrin a présenté la synthèse d'un voyage organisé par le Comité Régional du Tourisme de Normandie dans la Loire les 2 et 3 novembre 2016. Au château de Villandry, Henri Carvallo a expliqué comment il est passé de 50.000 visiteurs en 1971 à 350.000 en 2015, assurant ainsi l'équilibre financier de l'ensemble du domaine, qui ne reçoit pas de subventions. En sus des jardins, il a ouvert le château au public, en visites libres, et il y expose les œuvres de peintres espagnols collectionnées par son grand-père. La billetterie lui permet de connaître la provenance, les centres d'intérêts et les souhaits des visiteurs. Une boutique importante et un restaurant de qualité à prix raisonnable, avec des aliments de la région, apportent une offre diversifiée qui incite les visiteurs à passer plus de temps sur le site et à y revenir. Point très important : des synergies sont recherchées avec les châteaux et jardins environnants, car les tour-opérateurs n'organisent pas leurs excursions pour un seul parc ou château ; il faut donc leur offrir un programme complet de visites, sur plusieurs sites.

Le Président Delavenne a clôturé cette riche journée en rappelant son désir de voir s'établir une coopération plus importante entre les différents acteurs concernés par le tourisme.

Texte et photos :
Rémy Flayelle de Xandrin



Alix d'Harcourt nous a quittés

En 1988, la Région Haute-Normandie avait envisagé de signer un contrat de Plan avec l'État pour initier une politique en faveur des parcs et jardins. Les différentes Administrations concernées par ce projet lancèrent alors l'idée de créer une Association Régionale des Parcs et Jardins. Quelques propriétaires furent conviés à participer à une réunion d'information chez Madame d'Harcourt à Orcher, en août 1988. L'un des participants proposa à notre hôtesse de prendre la présidence de la future association, et toutes les personnes présentes se rallièrent à cette idée.

Sous son impulsion et dans une ambiance très agréable, l'Association connut une rapide augmentation du nombre de ses membres, qu'ils fussent propriétaires ou amateurs, passant de 30 membres à l'origine à 350. Ainsi fut créée l'une des premières associations régionales. Elle se structura

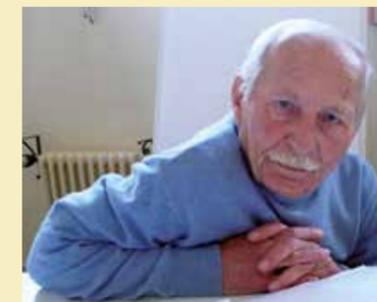
en commissions spécialisées : technique, financière, touristique, gazette, expositions ... Des relations de grande qualité furent entretenues avec les Administrations, en particulier avec la Région, pour la mise en œuvre du contrat de Plan.

Très vite la Présidente se révéla la meilleure ambassadrice de l'Association, ne manquant pas une réunion, se rendant sur le terrain, multipliant les contacts et les relations toujours agréables, participant aux voyages et sachant créer entre tous une ambiance harmonieuse, un véritable « esprit associatif », gage de réussite. Le succès devait nous conduire à aider à la création de nouvelles associations régionales. Notre Présidente présenta ainsi à l'Abbaye de Fontenay le fonctionnement de l'ARPJHN à des propriétaires qui s'inspirèrent de notre modèle pour créer l'Association de Bourgogne. De même, elle joua un rôle actif au Comité des Parcs et Jardins de France

Chère Alix, pour tout ce que vous avez fait pour notre cause, avec tant d'attentions, de délicatesse, de gentillesse et d'élégance, nous vous assurons de notre profonde reconnaissance.

Votre souvenir et votre exemple nous inspirerons longtemps encore. À tous les vôtres, nous présentons l'hommage de notre sympathie dans l'épreuve.

Xavier Lalloz



Paul Bonneau a été dès la création de notre association un membre très actif et reconnu. Il fut responsable de la commission technique pendant de nombreuses années.

Ayant étudié les sciences et l'agrobiologie à la faculté de Lyon, il a fait sa

carrière au service de la protection des végétaux du ministère de l'agriculture. En tant que phytopathologiste, il était en contact avec de nombreux intervenants publics et privés : pépiniéristes, arboriculteurs, agriculteurs... Il donnait des cours en lycée agricole.

Passionné, efficace et dévoué, il adorait mettre ses compétences professionnelles à la disposition des propriétaires de parcs et jardins, les aidant à diagnostiquer les maladies et à y remédier. Il fut notre « Docteur des plantes », jusqu'à son décès en octobre 2016.

Martine Pioline

Prix décernés par l'Association

Edith de FEUARDENT

Lors de l'Assemblée Générale du 22 avril 2017, le Président de l'ARPJHN, Bruno Delavenne, a remis un prix de 4.000 € à René Godefroy pour le **Jardin de René**, primé en tant que Jardin d'Agrément, et un prix de 4.000 € au Carmel du Havre pour le **Jardin du Silence**, primé en tant que Jardin Symbolique. Ces prix s'inscrivent au cœur de la mission de l'Association, qui est de faire connaître, de promouvoir, de valoriser et de soutenir les jardins de Haute-Normandie.

Le jardin de René, situé à Heudreville-sur-Eure, en bord de rivière, est l'aboutissement d'un projet mûri pendant de nombreuses années. Très jeune, dans la ferme familiale, René Godefroy avait deux rêves : créer des paysages et devenir pilote de ligne... Ayant repris l'exploitation agricole, il ne renonce pas totalement à ses projets : il passe le brevet de pilote-amateur et il crée au fil de l'eau, un « jardin paysagé à la française », dont les compositions sont savantes et originales (voir l'article dans le n° 38 de cette revue).

Ayant acheté en 1979 à son voisin une parcelle de 1.000 m² pour faciliter l'accès aux champs des machines agricoles, il imagine cette voie partiellement reconverte en allée centrale d'un futur jardin. En 1985, il engage les premiers travaux. Il achète les parcelles situées dans l'axe visuel de son terrain et y plante des peupliers d'Italie pour créer une perspective. Il nivelle le sol et en suivant un dessin sommaire qui lui sert de base de travail, il plante une charmille sur trois côtés, dessine les pelouses, cisèle les broderies de buis, sculpte les topiaires d'ifs et les cyprès, sur une surface de 2.500 m².

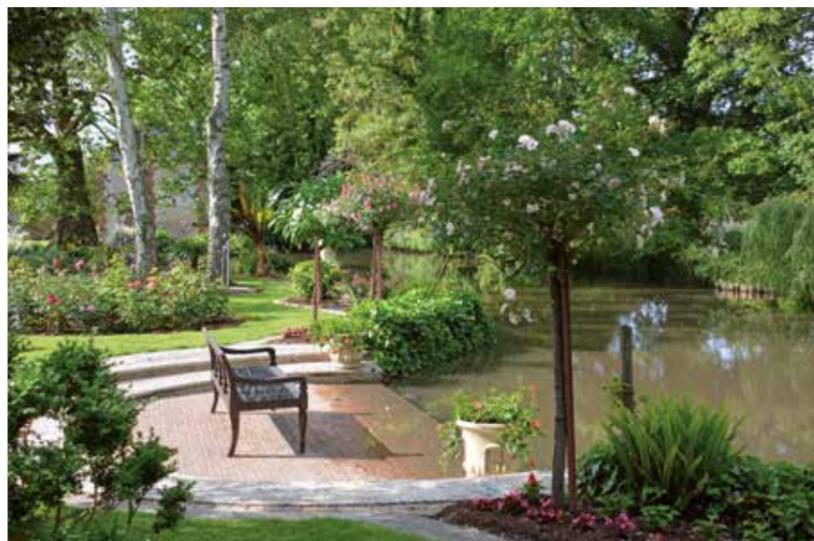
Au fond du jardin, René Godefroy crée un bassin carré dont le centre représente une rose des vents, puis il dresse,



▲ Remise du prix à René Godefroy.



▲ La roseraie © Jean Nicol.



▲ Au bord de l'Eure © Jean Nicol.



▲ Jardin sec.



▲ Noria.

de part et d'autre, deux ensembles de quatre cyprès taillés en torsade montant vers le ciel. Pour conserver l'esprit des compositions à la française, il imagine des broderies de buis évoquant des fleurs stylisées : clématite et tulipe. Perpendiculairement à l'axe Nord-Sud, une belle allée de rosiers blancs sur tige se termine par une colonne surmontée d'un vase en pierre reconstituée. La vue d'ensemble du jardin à la française donne une agréable impression d'équilibre, d'ordre et de paix au sein d'une nature généreuse.

Pour créer une transition entre le paysage naturel et le jardin structuré, René Godefroy aménage les berges du bras de l'Eure qui baigne la propriété. Il aime par ailleurs acclimater les végétaux, comme un datura à fleurs jaune-pâle, des bananiers, un araucaria...

René Godefroy entretient son jardin avec passion. Il accueille chaleureusement les groupes et les randonneurs et participe chaque année aux *Jardins du Cœur*.

Le jardin du silence, situé au sein du **Carmel du Havre**, est né fin 2013 d'un double défi : préserver le calme autour du monastère en dépit de la construction d'immeubles de plus en plus proches, et offrir aux retraitants spirituels et aux visiteurs un espace vert raffiné les incitant à faire l'expérience du silence, du recueillement et de la méditation, sur les pas de Sainte Thérèse d'Avila.

Ce jardin, qui a été décrit dans le numéro 37 de cette revue, a été créé sur un terrain de 2.700 m², acheté à la mairie du Havre, convaincue de la qualité esthétique et culturelle du projet.

Il s'agit d'un parcours symbolique inspiré par la vie de prière de Sainte Thérèse d'Avila et réalisé par l'architecte-paysagiste **Samuel Craquelin** puis agrémenté des créations artistiques de deux artistes de renom : Jean-Pierre Lartisien et Chantal Giraud. Le jardin est ouvert à tous et respecte les motivations de chacun. Il propose une promenade méditative, dans un havre de paix et de recueillement, invitant tous les visiteurs à découvrir graduellement leur être profond. Les croyants peuvent se laisser conduire au fil de l'eau par les écrits de la sainte. Elle propose quatre manières « d'arroser son jardin intérieur », c'est à dire son âme. Sainte Thérèse d'Avila a écrit dans son *Livre de la vie* : « Lorsqu'on s'abandonne sans réserve entre les bras de Dieu, les fleurs de notre âme, tous nos talents, commencent à s'épanouir... » Elle poursuit : « Arrivée à cet état, l'âme aspire à servir et aimer le Seigneur de toutes ses forces. »

Depuis sa création en 2013, le jardin a pris vie et sens... Il jouit aujourd'hui d'une certaine renommée et les sœurs sont heureuses d'y accueillir de nombreux visiteurs.

Le jardin du silence est ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 12h et de 14h30 à 16h30. Pour le visiter il suffit de demander le « pass » à la boutique d'artisanat. La visite est gratuite. Pour plus d'informations : www.carmelduhavre.fr et www.carmelduhavre.fr/le-jardin-du-silence-2

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Bruno Delavenne
 Vice-Présidents :
 Benoît de Font-Réaulx (Seine-Maritime)
 François d'Heilly (Eure)
 Secrétaire Général :
 Rémy Flayelle de Xandrin
 Trésorier : Mei Ling Flayelle de Xandrin
 Membres : José Barroit
 Alexis Beresnikoff
 Marie-Christiane de La Conté
 Edith de Feuardent
 Alain Gardeur
 Dominique Guincêtre
 Charlotte Latigrat
 Marc Massonneau
 Evelyne Murat
 Stéphanie de Pas
 Martine Pioline
 Birgitta Rabot-Egerström
 Nathalie Romatet



Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.

